

WART



CA VA COGNER AVEC LA
LUCHA LIBRE

EDITION

1 AN DE W'art = UN BON LIFTING [ET DES SEINS PLUS GROS]

On a fait sauter l'apostrophe !

Ça y est, le *W'art* nouveau est arrivé. On l'a jeté dans la boue, on lui a fait faire la tournée des bodegas, et on lui a même ravalé la façade avec une nouvelle maquette et un logo flambant neuf ! Bref, le webzine a vécu un été bien chaud dans tous les sens du terme.

Plus qu'un changement cosmétique, ce nouvel habit colle mieux à l'esprit du mag. Certains nous qualifiaient de prétentieux, de pompeux, nous avons donc choisi de donner des vacances à notre apostrophe, *W'art* devient *Wart* (littéralement

« verrue » en anglais), assumant à plein pot son côté fun et impertinent.

D'ailleurs cette nouvelle formule donne davantage de place aux articles plus courts, pour une lecture adaptée à l'écran, sans pour autant oublier les dossiers riches et fouillés, pour les plus fidèles d'entre vous. Le gros changement à partir de ce numéro 10 est à découvrir à travers « Boom » une nouvelle partie détonante. On y exposera les débats entre membres de la rédaction vis-à-vis d'un événement éditorial, on tentera de répondre à des questions de fond dont tout le monde parle à chaud mais rarement à froid, et on s'amusera avec nos spécialistes, correspondants au plus près de l'actualité.

Mais bien sûr, l'ouverture de ce troisième chapitre (après *ArtikZone*, après *W'Art*) est aussi le début d'une nouvelle aventure humaine. Alors que certains membres de longue date nous quittent, *Wart* accueille de nouvelles signatures que vous aurez tôt fait de découvrir dans les pages (virtuelles ?) à venir.

À venir et avenir, des mots qu'on aime décidément beaucoup chez *Wart*.

La rédaction



Wart est un webzine PDF gratuit à parution mensuelle / Contact : wartcom@gmail.com

Rédaction en chef, conception graphique et mise en page : JK. Secrétaire de rédaction : Alexander Adam Falka. Rédaction : Bill Razor, Cubik, D's®, Ialdaboth, El Déglingo, Squekky et Vacom

Webmasters : Aurélien Guibert, MicFrip. © Wart 2005-2006 Toute reproduction, même partielle, est strictement interdite. La diffusion du webzine est autorisée sous conditions. Nous consulter.

Ne jetez pas ce fichier PDF sur la voie publique. Wart a été élu meilleur webzine de bande dessinée par un jury de dauphins.

LES INDICATIFS DE NOTE

Très vite, vous allez découvrir au bas de nos avis sur les sorties de bande dessinée un petit pavé noir composé de 3 notes différentes allant de 0 à 5.

Temps de lecture : 3/5
Prix : 2/5
Plaisir de lecture : 4/5

Sans qu'il s'agisse de véritables notes comme nous l'avions proposé par le passé avec *ArtikZone*, ce pavé a une vocation plus indicative, expliquée dans les lignes qui suivent :

TEMPS DE LECTURE

L'idée est de proposer un panel de notes qui tente de quantifier le temps de lecture où 0 équivaut à « Lu en 2 minutes montre en main » et 5 à « Je n'aurai pas assez de ma soirée ».

PRIX

Même s'il est difficile de porter une indication sur le rapport quantité/qualité/prix, nous tentons via cette note de décrire dans quelle mesure le livre vaut le prix qu'on l'a payé. Si vous vous appelez Bernard Arnault et que vous êtes à la tête de LVMH, inutile de vous attarder sur cette note-là... 0 correspond à « On n'a pas tous le compte en banque de Bernard Arnault » et 5 à « Une affaire en or, foncez ! »

PLAISIR DE LECTURE

Sans doute l'indicatif le plus important mais aussi le plus subjectif. Il est par exemple possible qu'un livre abordable, très long et imposant soit en fait chiantissime, tout comme un autre pourra être court et onéreux mais sera un pur régal.

0 équivaut donc à « L'affaire du siècle, c'est encore mieux » et 5 à « Un pur régal »

BOOM

Xerox, un dessinateur à surveiller

Larcenet est-il Satan ?

Le manga européen : débat

ACTU

Les miniblogs pour le festiblog !

Les AK sont-ils asexués ?

Editions Delcourt : 20 ans de tops et de flops

Il était une fois dans l'W.E.S.T

Le Grand pouvoir du Chninkel

Bambooks : bilan après 1 an de comics

Cuvée sans surprise pour le Comic-Con 2006

Flight poursuit son envol !

Solo sera-t-il sauvé par ses Eisner Awards ?

La rentrée littéraire du manga

Les bonus manga sont-ils toujours sympas ?

Manhole / Emerging : on va tous mourir

Mes sorcières bien aimées

Sur écoute : la série TV sans audience

Transformers au cinéma : faut-il y croire ?

Mais aussi des avis sur les sorties

et des tonnes de news sur toute la bande dessinée !

GOUV

Lucha Libre : notre avis

Interview : Jerry Frissen

Interview : Bill

Interview : Gobi

ITW

Run - Mutafukaz

Le Galli - Watch





BOOM

XEROX : UN DESSINATEUR à SURVEILLER DE PRÈS

N'en déplaise aux adeptes du politiquement correct et autres partisans des lessives assouplissantes, on peut voir ces derniers temps des albums graphiquement impersonnels, et pour cause : les styles sont souvent clonés sur des artistes renommés. Pas de chance pour le scénariste Jean François Debois, c'est sur ses dessinateurs que nous nous sommes penchés.

L'histoire commence dans les pages previews du catalogue Soleil 2004. Une nouvelle série intitulée *Hero Academy* dévoile quelques designs, quasiment identiques aux personnages du groupe Gorillaz créé par Jamie Hewlett.

Le rapprochement est immédiat et rapidement, la polémique naît, notamment sur le forum CaféSalé. De l'écoeurement au dégoût, les internautes sans concession dénoncent cette escroquerie visuelle. Très vite relayés sur le forum officiel des éditions Soleil, les scans des visuels du catalogue vont faire réagir la maison d'édition qui, dans un premier temps, va invoquer le caractère non définitif des essais. Déjà peu convaincant, Soleil va choisir une défense atypique prétextant que personne dans le comité éditorial n'avait fait le rapprochement entre les dessins polémiques et les personnages de Gorillaz. A vous de juger de la bonne foi ou du degré de mesquinerie des communicants de la maison toulonnaise...

Quoi qu'il en soit, c'est Jean François Debois, le



scénariste de *Héro Academy*, qui intervient de façon plus raisonnable, annonçant d'abord que le style est avant tout un hommage (sic) aux Gorillaz.

Clin d'œil ou pas, le dessinateur Carlos Javier Olivares va être contraint de modifier toutes ses pages pour offrir des têtes moins calquées sur les dessins de Hewlett. Sorti il y a quelques mois à peine en collection NC, *Hero Academy* sent bon la resucée visuelle, en dépit même des modifications opérées, et ô joie, les lecteurs intervenant à son sujet ont presque tous les mêmes

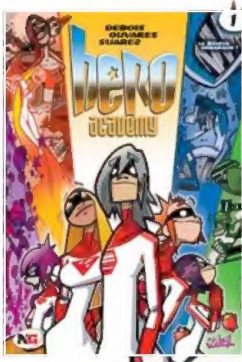
mots au clavier « Je l'ai acheté car les dessins font penser à Gorillaz ».

Loisel, es-tu là ?

Autre ambiance, autre style ; avec Mika, Debois s'adjoint un jeune dessinateur au style étrangement proche de celui de Régis Loisel. Coïncidence pure, hommage, clin d'œil, recherche de style ou inspiration passionnelle, qu'importe, c'est une fois de plus un livre sans saveur graphique qui vient encombrer les linéaires des librairies. Mika signe ici son premier album et certes, c'est un tout jeune auteur. Mais à l'heure où de plus en plus de talentueux dessinateurs sont refoulés par les éditeurs pour des styles trop "risqués", comment réagir sereinement face au nombre toujours plus grand de dessinateurs à "l'inspiration" baladeuse ? Pourtant, ces artistes clonés fédèrent de nombreux lecteurs rassurés par un style graphique de valeur sûre. A croire que noyé dans le flot de nouveautés, le lecteur lambda préfère porter ses choix sur du connu ou de la copie plutôt que d'expérimenter quelque chose de neuf... Logique de voir de plus en plus de clones tristes en librairie si ces derniers fonctionnent bien commercialement.

Le pire aujourd'hui étant d'affirmer que la bande dessinée européenne souffre de la concurrence étrangère. Au bout du compte, ne serait-ce pas plutôt en partie dû à son manque de créativité ?

A droite, avant changement.
Ci-dessous, le résultat final.



JK

Les Larmes de fées T1
Debois - Mika
Éd Soleil
13 euros

Hero Academy T1
Debois - Olivares
Éd Soleil
6 euros



BD hommage à Coluche : Pourquoi pas un seul centime aux restos du coeur ?

Il y a quelques mois, à l'occasion des vingt ans de la disparition de Coluche, les éditions Soleil ont proposé un album collectif pour rendre hommage à l'artiste.

Nous étions étonnés de constater qu'aucune mention d'un reversement d'une partie des bénéfices aux Restos du Coeur ne figurait dans le livre...

Pour en savoir plus, nous avons sollicité l'association créée par Coluche : « Depuis la création des Restos du Coeur en 1985, il a toujours été clair que les œuvres (CD, DVD, livres, BD ...) concernant l'artiste et sa carrière étaient étrangères en tous points à l'association, nous explique Maya Paumelle des Restos du Coeur. Pour autant, nous bénéficions de conséquentes ressources financières distribuées en toute discrétion par les ayants droit de Coluche. »

Nous pouvons en déduire que ce type de contrat se négocie directement avec les ayants droit de l'artiste, qui eux même reversent une part des profits aux Restos du Coeur. L'achat profite donc tout de même indirectement au fonctionnement des Restos. CQFD.

LARCENET EST-IL SATAN ?

Tout comme Amanda Lear accuse Madonna de lui avoir tout pris, l'élite de la BD accuse Manu Larcenet d'être un plagiaire (ou un semi-plagiaire en fonction du temps qu'il fait). Journalistes, auteurs, éditeurs et forumers, tous pointent du doigt l'auteur, oscar 2005 du meilleur album à Angoulême. Wart vous propose des extraits.

Entre nous, Larcenet n'est pas vraiment notre auteur favori chez Wart, mais force est de constater que le personnage rassemble un nombre incroyable d'aigris à ses trousses.

Bah, il faut dire qu'il aime bien mettre son grain de sel, ce qui a souvent pour conséquence une aggravation très concrète de la situation.

La dernière en date est l'affaire BDGest'. Manu Larcenet a échangé quelques coups avec plusieurs intervenants ; résultat, l'auteur est banni du forum, ainsi que tout propos se référant de près ou de loin à lui et à son œuvre. Sympa hein ?

A notre connaissance, il s'agit du seul auteur dont il est interdit d'évoquer les albums sur BDGest'. Même le mystique Gabriel Delmas n'a pas eu droit à ce traitement de choc (il avait "seulement" été banni temporairement).

Mais le plus troublant dans ce qui entoure Larcenet, c'est l'étonnante propension qu'ont ses ennemis à caser dans leurs propos une pique sur sa personne. Règlements de comptes personnels ? Vengeance ? Mise en lumière des procédés d'un auteur copieur ? L'essentiel c'est qu'on rigole pas mal en lisant toutes ces déclarations effarantes :

« Ce que j'appelle vulgarisation concerne des auteurs qui sont des semi-plagiaires, qui vulgarisent des styles difficiles pour les rendre plus accessibles – je pense à Larcenet ou à Craig Thompson. »

JC MENU - Cofondateur de l'Association

Extrait d'une interview parue sur le site Cuverville

« [Blutch] est un immense artiste, qui ne cesse de se renouveler et dont l'influence est considérable. Je ne comprends pas que son talent ne soit pas récompensé. Des gens comme Christophe Blain, Frederik Peeters et tant d'autres lui doivent énormément. Sans parler des malhonnêtes comme Larcenet, qui ne peuvent s'empêcher de le cambrioler à chacun de ses nouveaux livres pour y trouver les audaces qui leur font défaut. »

JL Gauthier - Editeur de Cornelius

Extrait d'une interview parue dans Les Editeurs de bande dessinée - Entretiens avec Thierry Bellefroid - Niffle

« Comme à son habitude, Larcenet appuie sa virtuosité graphique, réelle, sur un pillage esthétique de ses camarades. »

Stéphane Beaujean - Journaliste, libraire, mime.

Extrait d'une chronique du Combat ordinaire parue dans le n°19 du mensuel Score

« Face à nos responsabilités, et dans le souci de voir des échanges consacrés à la bande dessinée se développer dans une ambiance sympathique et (néanmoins ?) vivante, nous avons donc pris la décision - unique - de fermer le site BDGest' à tout commentaire (positif comme négatif) lié à l'œuvre présente et à venir de Manu Larcenet, son actualité et ses propos.

Aucun commentaire ne pourra être posté dans le forum sur son travail, ses écrits, ses interviews. Aucun article ne lui sera consacré par la rédaction de BDGest'.

BDGest' continuera à présenter les albums de l'auteur dans la Base En Ligne, ainsi que d'annoncer ses prochains albums dans l'agenda des sorties.

Aucune intervention de Manu Larcenet ne sera dorénavant publiée sur le forum de BDGest'. »

Annnonce officielle vue sur le site BDGest'

Blutch, Gaudellette, Nine, Trondheim, Goossens, Winschluss...

Il s'agit de la liste non exhaustive des auteurs qu'aurait plagié Manu Larcenet selon des intervenants sur le forum BD Paradisio.

Ci-contre : Extrait de planches de Larcenet parue sur son blog.





BOOM

LE MANGA EUROPÉEN : CREUX COMME LE CLEMENCEAU ?

Depuis l'an dernier, nombreux sont les petits Français qui ont décidé de faire du manga, du manga à la française. Ses représentants sont *Dreamland* ou *Pink diary*. Plus de dix ans après le travail de Baru (*L'Autoroute du soleil*), assistons-nous à une révolution de la BD mixte ou bien s'agit-il simplement d'une tempête dans un verre d'eau ?

Une génération d'auteurs émerge après avoir connu les animes à la télé et les premiers mangas en librairie. Si la machine est lancée, le talent peine encore à éclore. Un peu comme pour les Américains, qui ont plongé dans cette mode voici quelques années et ont fini par en ressortir d'excellents titres comme *Megatokyo* (<http://www.megatokyo.com>). Comme pour toute nouveauté, les premiers essais sont souvent des horreurs qui cherchent complètement à copier le manga jusque dans le sens de lecture.

Un manga à la française, ni tout à fait BD, ni tout à fait manga. Un mélange des deux avec une très forte inspiration/repompe/influence [rayez la ou les mention(s) inutile(s)] de la vogue nippone qui écrase tous les autres genres de par son aspect "tendance". Il suffit de voir ce que la publicité a engendré dans ce domaine : LCL, BNP, Garnier, Portable NEC, etc.

Alors quoi ? Franga ? Mançais ? Ces deux appellations renvoient finalement au caractère "néo" de cette production qui est à mi-chemin entre une nouvelle source de créativité et une impasse fanzini- niste.

DES EXPERIENCES SANS PLUS-VALUE

Dans sa grande majorité, il apparaît que le "manga à l'européenne" n'innove pas ni ne surprend. Avec des initiatives médiatisées comme *La Rose écarlate*, *Sentai School*, *Les Légendaires* ou *Pink Diary*, nous constatons une production qui s'inspire avant de se métisser ou de créer. Rien de neuf, pas de plus-value réelle à la production européenne. Aussi louables soient les oeuvres en question, ce sont des auteurs comme Aurore (*Pixie*) ou Patrick Sobral (*Les*



Légendaires) qui déclarent eux-même avoir appris à dessiner en faisant des fan arts. Aucun jugement de valeur ici sur la qualité de l'une ou l'autre de ces séries (Bill Razor risquerait même de me casser les deux jambes si je disais du mal des *Légendaires*), mais rien ne permet de parler de métissage. Quant aux projets comme le manga *Dofus*, il est difficile de juger de leur impact sur le "manga à l'européenne", le public principal étant avant tout celui du jeu vidéo, et bien malin celui qui pourra dire avec certitude si les lecteurs se régaleront du titre parce qu'il prolonge l'univers du jeu ou pour son format manga (de plus le tirage ne s'élève pas à plus de 5000 exemplaires, même si le premier volume vient d'être réédité par les éditions Ankama).

Quant au tout nouveau magazine *Shogun* des Humanoïdes Associés, il affiche une ambition certaine, celle de relancer un magazine de prépublication de mangas, là où toutes les précédentes initiatives du genre ont été de gros échecs. Ce nouveau magazine de plus de 300 pages pour moins de 5 euros a tout sur le papier pour relever un défi à la hauteur de son ambition.

Mais en pratique, les limites ne sont que trop visibles, à commencer par la médiocrité graphique et scénaristique de la quasi-totalité des séries prépubliées ; on a l'impression de lire des sous-séries au rabais, encore moins abouties que des projets hybrides comme *La Rose écarlate* ou *Pink Diary*. Une publication qui tend donc à donner raison aux détracteurs du "manga à l'européenne" qui ne voient



dans ce "genre" qu'une sorte de fan art haut de gamme sans idée...

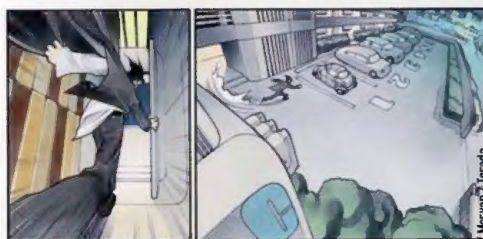
PAS D'ELDORADO MÉTISSÉ AUX USA

Dans un article sur ActuaBD, Didier Pasamonik tente de montrer que nous nous dirigeons vers un style BD international en affirmant que les États-Unis ont assimilé le métissage et proposent des mangas signés par des auteurs américains. A notre connaissance, les succès avérés de "manga à l'américaine", hormis les trop rares initiatives comme le *Snickt !* de Tsutomu Nihei, ne sont que les nombreux webcomics édités sur papier, un peu comme le phénomène blog chez nous. Par ailleurs, il nous semble important de préciser que malgré le succès grandissant du manga sur le sol américain, ces derniers sont encore très en retard en ce qui concerne les adaptations et proposent leurs mangas à des prix extrêmement onéreux (entre 14 et 17 dollars le volume en moyenne). Par ailleurs, le public ciblé semble être avant tout féminin, avec une grosse part de la production de manga réservée au yaoi, manga mettant en scène des aventures homosexuelles.

Pas de fatalisme en revanche, car même si la plus grosse part du chemin reste à parcourir, des initiatives passées et naissantes sont là pour dessiner les contours d'un style international embryonnaire.

DES EXPERIENCES INTERESSANTES MAIS BOUTÉES PAR LE PUBLIC

Didier Pasamonik invoque dans son article le changement de mentalité, citant des initiatives éditoriales



Extrait du tome 2, à paraître du *Petit Monde*

les comme la collection Cosmo. Cette dernière, lancée par les éditions Dargaud, a pour ambition de proposer des titres en petit format cartonné, avec une généreuse pagination de 80 pages pour une douzaine d'euros. Mais il ne nous semble pas que Cosmo soit la preuve d'un changement de mentalité. Tout d'abord parce que la collection n'a accueilli que 3 albums en 1 an, et qu'à part *Le Petit monde* de Morvan et Terada, la production n'a pas su convaincre ni s'imposer commercialement. Cosmo semble être à ce jour un gros échec, malgré les moyens promotionnels mis en œuvre lors de son lancement.

On peut dire que le "manga à l'européenne" tel que nous aimerions qu'il soit doit beaucoup à Jean-David Morvan, grand passionné de manga et de culture japonaise en général. Avec *Le Petit monde*, nous l'avons vu, mais surtout avec un des projets les plus métissés : *Meka*, dessiné par Bengal. Même si elle n'a pas rencontré un succès commercial, cette série propose une démarche plus engagée avec une narration rapide servie par un dessin qui l'est tout autant. Mais si le public s'est montré frileux à l'égard de cette bande dessinée en particulier, peut-être faut-il y voir les mauvais choix faits par l'éditeur. Proposé sous forme de 2 tomes de 48 pages, *Meka* laisse à la plupart de ses lecteurs une sensation de vide, d'album trop vite lu pour les 12,90 euros que coûte chaque tome. Face à ce constat, le scénariste Jean-David Morvan révélait sur le forum de BD Gest' que *Meka* était à l'origine un one shot et non une histoire divisée en 2 tomes. Frilosité éditoriale ou pari marketing, il semble au final que le public n'ait que moyennement adhéré à ce parti pris, malgré la qualité de la série.

Ajoutons aussi que les éditeurs de Delcourt semblent avoir du mal à déterminer quel format offrir à leur production hybride, on l'a vu récemment

avec le passage de *La Rose écarlate* du grand format cartonné au petit format à 8,90 euros.

L'EMERGENCE D'UN MÉTISSAGE SUR LA FORME

Au bout du compte, on le voit dans les faits, il y a des pistes expérimentant le mélange entre comics, manga et bande dessinée franco-belge. Reste à savoir quel "manga à l'européenne" nous voulons. Entre les projets qui portent de véritables ambitions, fruit d'un métissage réel à l'alchimie bien pensée, comme *Meka* et *Le Petit monde*, et d'autres projets au succès avéré comme *Sentai School* ou les mangas *Dofus*, l'écart qualitatif reste pour nous considérable.

Mais il apparaît clair que le style international, le "manga à l'européenne", que ce soit celui qu'on aime ou pas, fait une percée sur le marché. Les éditeurs l'ont vu, et tantôt ceux-ci nous servent pléthore de titres soutenus par la très généreuse affirmation « la fusion tant attendue entre manga et franco belge » dans les communiqués de presse, tantôt le processus vertueux se poursuit avec des éditeurs qui s'écartent de plus en plus du format standard "48 pages couleurs" en expérimentant des collections aux paginations éclatées et aux rythmes de parution revus et corrigés. Cela se traduit par un véritable emprunt aux spécificités des formats américains et japonais, comme nous pouvons le voir avec les collections parues et à paraître telles que 32 de Futuropolis, NG de Soleil, Peps d'Albin Michel, KSTR de Casterman, Impact de Delcourt ou encore Cosmo de Dargaud... Les années à venir seront décisives. Car du succès des différentes expériences citées dépendra l'avènement (ou non) du fameux "manga européen".

JK, avec la rédaction.



Extrait de la planche 05 du premier tome de *Meka*



ACTU

LES MINIBLOGS DÉBARQUENT EN FORCE POUR LE FESTIBLOG !

En Septembre 2005 se tenait le premier festival des blogs BD à Paris Bercy. En plus de fournir un point de rassemblement à toute la communauté BD-blogueuse, l'événement a été générateur d'initiatives telles que les miniblogs, un concept lancé par Gally et Dolph, deux internautes bien connus.

Le principe de base du miniblog est simple : raconter une histoire sur une feuille A4 qui, par un habile pliage, se transformera en petit livre de 6 pages de BD qui sera ensuite vendu pas cher (1 euro, prix moyen constaté), voire donné pour les plus chanceux. Une manière d'échanger en live donc. « Lorsque nous avons lancé cette idée avec Gally, nous n'avions pas pensé à d'éventuelles retombées... », avoue Dolph. « On voulait juste partager une petite collection avec d'autres jeunes auteurs comme nous afin de dédicacer dessus lors du festival et montrer un peu nos univers dedans. On voyait cet objet comme une friandise. On a reçu d'ailleurs pas mal de mails d'auteurs intéressés par le projet ainsi que les félicitations d'un autre

éditeur d'écrivains blogueurs. L'idée a beaucoup plu et les gens se les sont arrachés pendant le festival. »

L'idée a tellement plu que Danger Public, éditeur de son état, décide de proposer la création d'une collection aux deux initiateurs du projet, qui ne s'y attendaient pas. « On a vraiment fait ça pour le plaisir à la base, et puis parce qu'on trouvait ça sympa d'avoir des petits livres de plein de gens différents. » explique Gally. « Quand Philippe Moreau de Danger Public nous a contactés pour parler de reprendre le concept en librairie et de le diffuser plus largement, on est restés bêtes. Alors on a commencé à enquêter sur la maison d'édition, pour voir si c'était pas un canular. »

Les premiers miniblogs "pro" devraient donc arriver lors du prochain Festiblog, mais ne devraient pas s'y cantonner pour autant : « Avant tout, le miniblog reste une bande dessinée, à mes yeux sa durée de vie n'est pas dépendante du festival de septembre. Le projet est assez ambitieux pour plaire à un large public. Nous sommes en train d'en placer un peu partout en France et ailleurs. Je pense qu'il ne faut pas le voir comme un effet de mode, le Festiblog BD est un partenaire, il va juste nous aider à lancer la machine. » Le concept a également été enrichi à 12 pages de BD et à du contenu complémentaire sur le web, accessible via un code donné à la fin du miniblog.

Festiblog BD : deuxième édition

Le festival de blogs BD aura lieu le week-end du 30 Septembre. Comme l'an dernier, de nombreux blogueurs pourront dédicacer pour leurs fans et autres curieux dans l'enceinte de Bercy Village. Nouveauté cette année: l'événement se tiendra sur deux jours, permettant ainsi de rencontrer encore plus d'artistes. On notera également la présence de tables d'accès libre (il faut quand même s'inscrire à l'avance) pour les non-invités. L'édition de cette année est parrainée par Laurel et Turalo. Plus d'info sur le site du festival : <http://www.festival-blogs-bd.com>

miniblog

SORTIE EN SEPTEMBRE

ALLAN BARTÉ - BARIL - DELFINE - LOÏC SECHERESSE - LOUIS BERTRAND DEVAUD
MARTIN VIDBERG - MISS GALLY - NANCY PENIA - POPOPANDA - SINGEON



Les jeunes directeurs de collection ne comptent pas s'arrêter là et choisissent déjà les prochains auteurs : « Nous avons une liste de 15/20 personnes et on est obligés d'en enlever. Dans quelques mois, nous ferons le point avec Philippe sur les ventes de cette première série, on verra à ce moment là si l'on peut continuer l'aventure ou pas. Enfin bon, on aimerait pouvoir sortir des nouvelles séries de miniblogs tous les six mois ! »

Quant à leur avenir éditorial, même s'ils ont d'autres projets, il passe pour l'instant par les miniblogs : « Mine de rien, c'est un gros investissement de temps. D'ailleurs il va falloir négocier une augmentation (Philippe, si tu nous lis...). »

Cubik



SAISON DES TRANSFERTS



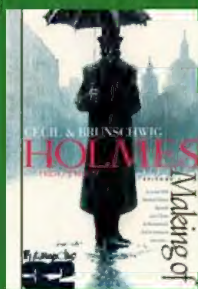
Mourad Boudjellal n'en finit plus de surprendre. Après avoir réussi à faire venir le

joueur néo-zélandais Tana Umaga dans le club de rugby toulonnais qu'il préside, le big boss des éditions Soleil semble avoir débauché Jim, la star des éditions Vent d'Ouest. À paraître à la rentrée, l'album *Je ne savais pas quoi t'offrir donc je t'ai pris ça* devrait cartonner aux anniversaires beaufs de tonton Edgard.

CORNELIUS, DELICIOUS

Les éditions Cornélius viennent de mettre en ligne leur site Internet, tout en flash avec des chansons pour accompagner la visite ; on prend plaisir à naviguer sur cette nouvelle partie de la toile. Tant qu'à y être, le site web de l'Association est en cours de construction et, à l'heure où nous écrivons ces lignes, on attend toujours sa sortie.

32 : OPERATION SPECIALE EN OCTOBRE



Dès le 11 octobre, pour 3 « 32 » de Futuropolis achetés, votre libraire vous remettra gratuitement un 32

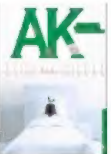
making of de *Holmes*, une série de Brunswig et Cécil à paraître au sein de la collection. Sur une quarantaine de pages, on pourra découvrir le storyboard complet du premier épisode, ainsi que de nombreuses recherches graphiques et commentaires du scénariste. Un bonus impressionnant, à la mesure d'une collection qui reste à ce jour la plus belle surprise éditoriale de l'année.

LES AK SONT-IL ASEXUELLES ?

Les AK, ce sont ces espèces de bestioles tout droit sorties des cerveaux malades de David Calvo, Laëtitia Schwendimann et de Jean-Paul Krassinsky. Alors que le second tome de leurs aventures sort chez Carabas, Wart en profite pour vous en dire deux mots.

Nous vous avons parlé des AK dans le 3^{ème} numéro d'*Artikzone*, et malgré notre dossier d'exception, la série n'avait pas su décrocher la première place des ventes en bande dessinée. Terrible injustice. Calvo, Schwendimann et Krassinsky nous donnent une seconde chance à tous, histoire de repartir sur des bases plus saines. Avec *Maladie*, le deuxième tome de leurs aventures BD toutes en peluches, les AK rivalisent d'inventions pour se prémunir d'une épidémie au sein de leur petite commu-

nauté. C'est au moins aussi barré que dans le tome 1, rehaussé ici d'un fil rouge autour d'une question qui nous anime tous : les AK peuvent-ils se reproduire ? Premières réponses et premières images dans ce nouveau tome qui vient de sortir, inaperçu, aux éditions Carabas. Une prise de risque que les lecteurs apprécieront sans doute, s'ils sont amateurs d'univers déjantés et d'une bonne dose d'originalité. Nous en tout cas, on espère bien qu'il y aura une suite !



En exclusivité pour Wart, une photo inédite du scénariste Fabien Vehlmann (Le Marquis d'Anaon, Spirou) entouré d'AK !

UNE ELECTION AMERICAINE

DUPUY - LOO HUI PHANG / FUTUROPOLIS / 21 €

C'est au fond du rayon « Indépendants » de ma crémèrie que j'ai fait la rencontre de ce gros bouquin de Futuropolis. Je vous concède volontiers qu'il ne s'agit pas non plus d'un pavé tel que *Lucille*, le livre reste donc tout à fait abordable question pognon. Avec une jolie maquette, de nombreux croquis et dessins de Philippe Dupuy mais aussi avec un petit scrapbook de photos couleurs, *Une élection américaine* se rapproche plus d'un livre témoignage/reportage grâce aux nombreux textes de Loo Hui Phang. Divisé en chapitres parfois sans lien entre eux, sa lecture en est aisée, ni lourde, ni superficielle, mais parvient à capter notre attention sur de nombreux sujets avec l'élection américaine en toile de fond. En revanche, ne vous laissez pas avoir par le titre un peu trop survendeur. Certes on parle des élections, mais il s'agit plus d'un fil rouge qu'autre chose.

En fait, le livre s'articule surtout autour du récit fait par Loo Hui Phang de ses pérégrinations en compagnie de Philippe Dupuy et de Andrew, leur hôte, dans les bars gays mexicains. Pour le coup, le reportage explore des angles tout à fait inédits et instructifs sur ce pan méconnu de l'américain way of life, version « in gay we trust ». D'autre part, en compagnie d'Andrew, on en apprend davantage sur la façon dont les démocrates et les républicains mènent campagne au plus près de l'action, c'est-à-dire souvent via le porte-à-porte. D'anecdotes légères en témoignages plus sérieux, *Une élection américaine* est un carnet de route original, qui parviendra à séduire tant les amateurs de Dupuy que les férus de culture ou de politique. Et si vous êtes dans ces deux cas, vous allez vraiment adorer. JK



Temps de lecture : 5/5
Prix : 3/5
Plaisir de lecture : 4/5



ACTIV

Éditions DELCOURT : 20 ANS DE TOPS ET DE FLOPS !

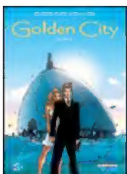
Longtemps synonyme de maison d'édition aux principes éditoriaux exigeants, l'éditeur de la rue d'Hauteville semble s'être quelque peu perdu ces dernières années. Wart fait un bilan résolument subjectif d'une carrière jonchée d'échecs et de succès en 20 points à savourer pêle-mêle et dans le désordre.

1 - Ecole d'Angoulême : Jeune éditeur, Guy Delcourt aura eu le nez creux en

allant faire un tour en Charente, du côté de l'école de bande dessinée. Une riche idée tant la capitale de la BD a servi de fondation à l'éditeur avec ses auteurs maison comme Wendling, Mazan, Dethan, Turf et bien d'autres.

2 - Aquablue : Delcourt signe avec *Aquablue* une oeuvre aux teintes écologiques qui fait date dans le monde de la science-fiction et révèle le dessinateur Olivier Vatine. Mixant des influences telles que *Star Wars* ou *Dune*, cette BD marque les débuts de l'attachement des éditions Delcourt aux mondes futurs.

3 - Alain Ayroles : Aux manettes des scripts de *Garulfo* et *De capes et de crocs*, Guy Delcourt déniché en la personne d'Alain Ayroles une merveille de scénariste. En seulement deux séries, l'homme fait étalage de tout son talent et de sa gouaille. Un auteur trop rare mais gage de qualité pour la maison au triangle rouge.



4 - Série B : En 95, Delcourt fait confiance au créateur d'*Aquablue* Olivier Vatine pour créer « Série B ». Dix ans après, le label vitaminé, codirigé par Fred Blanchard, est devenu incontournable et a rapporté de beaux succès à l'image de *Golden City* ou *Carmen Mc Callum*.

5 - Alan Moore : Ceux-ci végétant chez l'éditeur zombifié Zenda, Delcourt récupère les albums d'Alan Moore déjà publiés en France comme *Watchmen* ou *V pour Vendetta*. Résultat, les adaptations ciné dopent les ventes et la BD *From Hell* se révèle être un pavé tout aussi détonant que financièrement rentable.

TOPS

6 - Hellboy : Très tôt, Delcourt affiche sa passion pour le comic-book. Hellboy, le personnage fétiche de Mike Mignola, trouve très vite refuge en France chez l'éditeur de la rue d'Hauteville. Une adaptation au cinéma plus tard, le fils du diable devient une véritable icône du monde des comics.

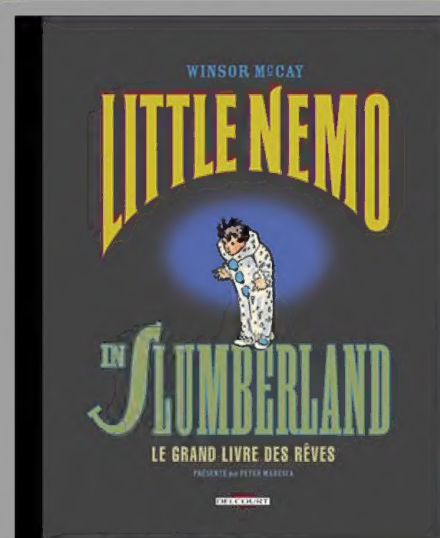


7 - Sillage : Avec cette série de science-fiction, l'éditeur fait confiance au scénariste prolifique Morvan et à son comparse Buchet pour ce qui devient sa série phare. Allez, encore quelques efforts en communication et Delcourt tiendra peut être enfin sa BD blockbuster !

8 - Jimmy Corrigan : Pari insensé, Delcourt décide de traduire en France l'oeuvre angulaire de Chris Ware. Pari fou et improbable, l'éditeur livre un pavé rigoureux et élégant pour un succès mérité que même l'Association lui envie.

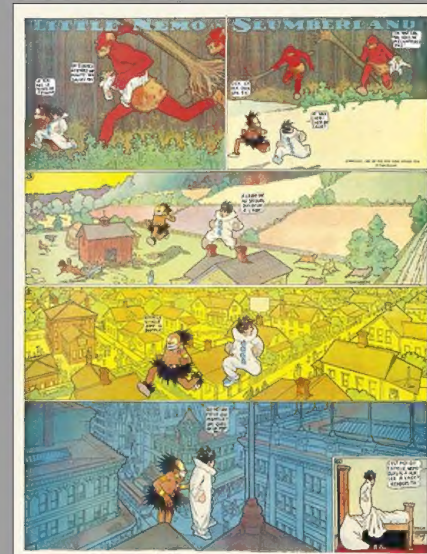
9 - Star Wars : Avec le nouveau cycle au cinéma et l'arrivée de Thierry Mornet à l'éditorial, la licence *Star Wars* explose littéralement chez Delcourt. Multiplication des adaptations, forte réactivité auprès du lectorat, Delcourt exploite au mieux l'oeuvre de Georges Lucas et finit même par proposer un magazine BD labellisé sur *La Guerre des étoiles*.

10 - Donjon : Monstre tentaculaire, la série *Donjon* ne cesse de se développer dans un joyeux bordel. Mélange improbable de l'univers du *Seigneur des anneaux* avec les personnages du *Muppet Show*, la série séduit par ses idées, ses auteurs invités et son phrasé. Le tout se révélant être l'une des meilleures séries actuelles.



Plus puissant que Jimmy Corrigan ?

On se souvient de *Jimmy Corrigan*, merveille d'adaptation, fierté des éditions Delcourt. Mais dans la course à la plus belle adaptation, la livre de Chris Ware risque bien d'être détrôné par la version française de *Little Nemo in Slumberland*, un très grand format à 125 euros tout de même !



LA FORCE MOBILE



Si le besoin d'un nouveau sac à dos pour la rentrée se fait sentir, pensez à tout ce que vous

allez pouvoir accomplir grâce au plus grand des maîtres Jedi. Ainsi, Yoda vous accompagnera partout et pourra peut-être vous donner quelques conseils sur la Force entre deux blagues sexistes. Pour 40 €, les sangles sont modulables et on peut fourrer Yoda de tout un tas de trucs : des livres scolaires jusqu'au gros double décimètre.

LUXLEY REMASTERISÉ



Alors que le tome de *Luxley* s'apprête à sortir, Quadrant solaire, la maison d'édition de Bruno Vandelli,

à moins que ce ne soit celle de Denis Bajram et Valerie Mangin, sort une nouvelle version du tome 1. Nouvelle couv', 6 pages en plus, nouveau son dolby, c'est une édition remasterisée qui sera mise en vente. Mais que les premiers lecteurs rangent leurs grenades au poivre, un cahier bonus des 6 pages inédites sera gratuitement disponible chez les libraires.

DRUILLET 2 PAS CHER



Vous êtes de ceux qui n'ont jamais trop osé se plonger dans les univers particuliers de Druillet ? Le nouveau numéro de *L'Echo des savanes* est pour vous ! Pour 4,90 euros, le magazine propose dans ses pages le premier tome complet de *Lone Sloane*. Véritable morceau d'anthologie de la bande dessinée, c'est aussi une bonne occasion de découvrir les cadrages étonnants chers à l'auteur. Et puis bon, il y a aussi un chapitre du deuxième tome du *Roi des mouches* en prépublication... Avec ces deux arguments, vous n'aurez pas honte d'acheter *L'Echo* !

FLOPS

1 - La fuite des cerveaux : Depuis ses débuts, Delcourt aura su débusquer des auteurs intéressants et prometteurs. Malheureusement, nombreux seront ces dessinateurs ou scénaristes à partir sous d'autres cieux. Pèle-mêle citons Bruntschwig, Hirn, Bajram, Taduc, Lauffray, Kris, etc.

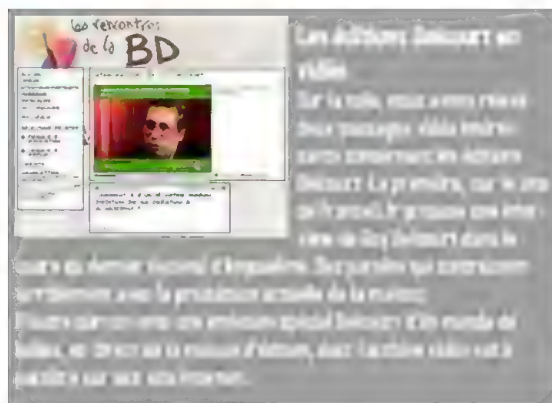
2 - Machination : Avec ses « intrigues serrées et son format compact », la collection Machination laissait présager du meilleur là où le pire est arrivé : passage en grand format avec hausse de prix pour ses deux séries majeures, *Le Chant des Stryges* et *Professeur Bell*. Quand machination rime avec machine à sous...

3 - Séries dérivées : A l'image de Glénat et Cothias avec ses *7 vies de l'épervier*, l'éditeur de la rue d'Hauteville ne cesse de démultiplier ses séries à succès tel que *Le Chant des Stryges*, *Sillage*, *Carmen Mc Callum* ou *Arcanes* pour un résultat rarement convaincant.

4 - Histoire secrète : Spin-off bas de gamme de la série *Arcanes*, *L'Histoire secrète* aggrave son cas en oeuvrant dans le registre série à concept fumeux du moment. Torché par des auteurs yougoslaves en mal de dollars, le tout s'avère indigeste à tous les étages.

5 - Pavillon Rouge : Longtemps réclamé, le magazine des éditions Delcourt ne réussit pas son pari. Après quelques numéros alternant bon et moins bon, le frère esquif sombre corps et biens. Dommage, d'autant que l'éditeur Soleil, lui, dispose toujours de deux mensuels présents en kiosques.

6 - Kr-Obart : Enthousiasmant dans feu *Pavillon Rouge*, Kr-Obart s'annonçait comme une série de gags résolument frais. Las, l'éditeur coupa court à l'aventure, la BD étant purement et simplement abandonnée en cours de route : une vilaine pratique qui prend ses habitudes chez Delcourt.



7 - Gahrid et Leôdhas : A force de signer tous les bouts d'idées de Corbeyran, l'éditeur se révèle, avec cette série, digne de l'improbable et du chaos. Ici, rien n'est au niveau, à se demander si même un fanzine oserait publier ce type de page.

8 - Trondheim éditeur de blog : Autant Lewis Trondheim auteur est agréablement surprenant, autant Trondheim éditeur ne cesse de décevoir. Après avoir pensé à éditer les copains, le nouveau grand prix d'Angoulême décide de publier mollement des blogs : décidément, le shampoing, ça pique les yeux !

9 - Une promo défailante : Là où le frère ennemi Soleil fait construire des bustes de troll et se paye des bandes-annonces pour ses séries phares au cinéma, Delcourt reste toujours loin derrière. Une sous-médiatisation dommageable pour certains titres trop peu connus, allant jusqu'à faire grincer des dents quelques auteurs.

10 - Crise d'identité : Delcourt, gage de qualité : cet adage est bel et bien obsolète. Avec des séries purement commerciales comme les déclinaisons de blagues "institutionnelles" (Toto, les Corses, les Belges), les parodies loupées d'*Harry Potter* ou les ersatz de manga européen, les éditions Delcourt gagne en chiffre d'affaire ce qu'elles perdent en identité. Définitivement, Delcourt n'a jamais autant ressemblé à un éditeur lambda de type Glénat.

El Déglingo et JK

WATCH +1 / +2

LE GALLI / ERBETTA / 10.50 € LE TOME - DELCOURT

Un peu comme tout le monde, nous étions sceptiques au sujet de *WATCH*, cette équipe secrète de l'Unesco, spécialisée dans la résolution de problèmes à grands coups de tatane. Composée de 6 membres ayant chacun une spécialité, du maniement du fusil de sniper au hacking en passant par les stratégies opérationnelles et autres talents d'élite, *WATCH* fait immédiatement penser à des séries télé américaines comme *Les Experts* ou *NCIS*. Logique, la série inaugure la collection Impact spécialisée dans la BD feuilleton contemporaine. Malgré un scepticisme entretenu par l'apparente facilité commerciale du cocktail, le scénario de Michael Le Galli nous a vite rassuré par la rigueur avec laquelle il est conduit. Nous suivons l'équipe *WATCH* au Sri Lanka dans une situation tendue entre les autorités et les Tigres tamouls. Divisée en deux tomes, cette première « mission » est

plus que prometteuse, pariant sur un rythme de parution soutenu (le tome 3 est prévu pour janvier prochain) et des scénarios riches, modernes et intelligents. Bien sûr, le dessin va sans doute laisser beaucoup de lecteurs indifférents, de par son côté un peu cheap, un peu trop classique, qui contraste un poil avec la qualité du scénario. Mais pas d'inquiétude, on nous promet que Luca Erbetta a fait des progrès spectaculaires sur les tomes suivants.

A acquiescer si vous êtes féru de séries comme *Alpha*, *IRS* ou *Insiders*. C'est aussi l'occasion de sauter le pas si, au contraire, vous trouvez ces dernières un poil chiantes à lire !

(lire aussi notre interview de Michaël Le Galli en page 32) JK



Temps de lecture : 4/5
Prix : 3/5 seul - 4/5 en pack
Plaisir de lecture : 3/5



ACTA

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'W.E.S.T

BD EUROPEENNE

W.E.S.T 13

Rossi - Dorison - Nury

Ed. Dargaud

13 €



La série W.E.S.T créée par Xavier Dorison, Fabien Nury et Christian Rossi présente beaucoup de similitudes avec la société d'aujourd'hui. Certes l'action se déroule au début du vingtième siècle, mais même si l'on est séparés par plus de cent ans d'histoire, on trouve des raisonnements et des situations tirés de notre époque.

Tout d'abord la psychologie des principaux protagonistes. Celle-ci est très développée surtout pour le personnage de Morton Chapel. Cet homme hors du commun possède un sens critique très avisé mais aussi une exceptionnelle faculté à raisonner. Si on l'observe sur le premier cycle de la BD (*La Chute de Babylone* et *Century Club*), on est frappé par ses méthodes de travail proches des méthodes actuelles. Oui, Morton Chapel est un profiler, il utilise ses connaissances et ses relations pour déchiffrer et reconstituer les différents puzzles qui composent cette étrange affaire. Cet homme froid et aux nerfs solides est la pierre de voûte de l'équipe. Cependant, ce ne sont pas les personnages qui tiennent le devant de la scène, c'est l'intrigue à elle seule qui porte la série. Et ceci est dû à la mise en avant de tous les personnages dits secondaires, ainsi qu'à la complexité du raisonnement des différents conspirateurs.

Sur le premier cycle, nous plongeons aux portes du chaos, la présence d'ésotérisme donnant une ambiance malsaine au scénario. Mais si l'on observe plus attentivement les différentes pistes de cette première enquête, on remarque que la démarche et l'implication de certains personnages sont identiques aux maux que connaît aujourd'hui la Terre. L'ésotérisme en plus bien sûr. L'attentat prévu lors de l'exposition panaméricaine nous rappelle les jeux olympiques de 1996 à Atlanta. Et nous voyons planer les conséquences d'un tel acte comme nous l'avons vu avec le 11 septembre ou encore avec l'assassinat de JFK.

Pour le cycle 2, avec l'occupation de Cuba, nous revoyons l'armée américaine complètement désarmée comme elle le fut lors de la guerre du Vietnam ou comme aujourd'hui avec les affrontements en Irak. Nous sommes toujours en présence des mêmes éléments. Une nation forte qui ne croit qu'en la force de ses armes et qui cherche à imposer sa propre vision de la démocratie.

W.E.S.T est en quelque sorte une adaptation de la série TV *Mission impossible*. Le recrutement se fait en fonction de la mission. Pour le cycle 1, le but est de déjouer un attentat et il faut donc des personnes qui soient toujours sur le qui-vive. Pour le cycle 2, il s'agit toujours d'un complot mais celui-ci se base sur des légendes locales comme le vaudou.

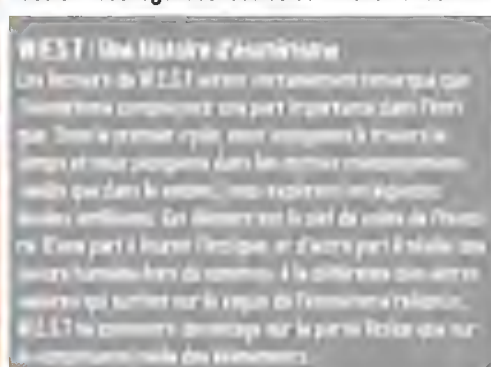


On fait alors appel à une équipe plus scientifique, d'où l'ajout du docteur Lennox à la place d'Angel l'expert en ésotérisme.

L'équipe W.E.S.T se forme donc sur le même modèle que la série TV. Ils sont engagés par l'État américain mais ils ne sont pas couverts et n'existent pas aux yeux du Gouvernement. Tels des agents de l'actuel N.S.A, leurs méthodes de travail sont très proche de celle de l'équipe de Jim Phelps, responsable de l'équipe I.M.F. Usurpation d'identité, création de personnages, infiltration et filature sont monnaie courante pour ces deux équipes malgré les cent ans qui les séparent.

Squekky

Les images sont © Dargaud / Dorison / Rossi / Nury



ANGOULEME NOUVELLE FORMULE

Tout le monde se souvient de l'édition ratée de cette année, cause vraisemblable de la décision de déménager une partie des festivités. Concrètement, la partie expo de la grand messe de la BD restera en plein centre-ville, du Champ de Mars à la place New-York, alors que les éditeurs - tous, paraît-il - seront rassemblés sur une gigantesque esplanade face au CNBDI. Les transferts entre les deux pôles seront assurés par des navettes, même si l'on préférera les vanderbecks, en hommage à la présidence de Lewis Trondheim.

DENIS BAJRAM EN CONFERENCE

Alors que Corinne Bertrand, ex-directrice de la collection Expresso de Dupuis, pose ses cartons dans son nouveau bureau des éditions Quadrant solaire (Soleil), Denis Bajram prend la casquette de maître de conférence à l'Apple Expo®, pour dire à combien Photoshop®, le logiciel phare d'Adobe® est fabuleux. Une promo intensive depuis la sortie du dernier *UWI*, sponsorisé par la marque Adobe®, ce qui, on l'imagine, donne droit à une suite logicielle gratuite en plus d'un logo moche collé sur les albums.

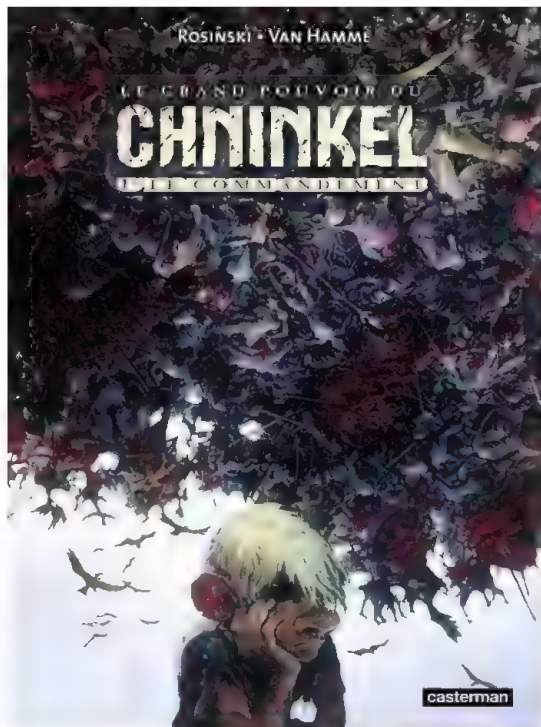
SAISON DES TRANS- FERTS : DIMITRI KENNES TUE

Rappelez-vous, Claude Gendrot, directeur éditorial de Dupuis avait mis les voiles avec Dimitri Kennes, le directeur du développement suite à de nombreuses divergences éditoriales avec Média Participations. Il faut croire qu'en plus d'un putsch avorté, l'éventuelle nouvelle maison d'édition née de cette saignée ne verra jamais le jour, Claude Gendrot venant tout juste d'être embauché chez Futuropolis, alors que Kennes hérite de l'aéroport de Charleroi.

LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL

Parce que quand on parle de fantasy, on ne se moque pas forcément des derniers titres à la mode, Wart vous propose de (re)découvrir, au fil des mois, les titres qui ont donné leurs lettres de noblesse à un genre souvent méprisé.

Le Grand pouvoir du Chninkel réunit deux grands noms de la bande dessinée : Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski. Leur bibliographie regorge de classiques et l'album dont il est question ici n'est certainement pas le moindre. Le terme "classique" ne pourrait d'ailleurs trouver meilleur exemple, tant la narration y est traditionnelle : un long monologue pour planter le décor, un chapitrage régulier qui fait progresser l'histoire de manière on ne peut plus linéaire, des personnages qui se découvrent au fur et à mesure, des révélations qui se profilent à l'horizon des dernières pages et un nouveau monologue pour ponctuer ce joli cas d'école. Cela pourrait lasser, mais non ! Les scènes s'enchaînent, les personnages nous tiennent à cœur, les mystères nous interdisent de lâcher l'album ne serait-ce qu'un instant et la conclusion nous laisse à la fois songeur et heureux. Heureux d'avoir lu une bande dessinée qui frise la perfection. Cette histoire si passionnante, c'est celle de Daar, un monde qui, depuis maintenant bien longtemps, voit s'affronter les hordes sanguinaires de trois seigneurs immortels et être réduit à l'esclavage le brave peuple des Chninkels. Mais cette tuerie sans issue finit par lasser U'n, le Maître Créateur des Mondes, qui va confier à J'on le Chninkel la lourde tâche de faire cesser la guerre. Son arme ? Le Grand pouvoir. Le petit J'on serait-il le Choisi, celui qui, selon de vieilles légendes de son peuple, devrait mettre fin aux souffrances des siens, prix à payer pour une faute oubliée de tous ?



La vie de cet être pauvre et démunie qui, par la parole, la bonté et sa faculté à se jouer des miracles, rassemble autour de lui un petit nombre d'apôtres allant porter la bonne nouvelle à qui veut l'entendre, est évidemment à l'image de celle d'un certain Jésus Christ qui, il y a maintenant bien longtemps, a beaucoup fait parler de lui. Pourtant, alors que les auteurs multiplient les références au christianisme, jamais le personnage central ne cesse de vivre sa propre vie. Et c'est celle-là que nous suivons dans un univers imaginaire d'une grande richesse, que ce soit par le grand nombre d'êtres fascinants et de décors imposants qui s'offrent à nous ou par les émotions qui émanent de cette histoire faite de doute, de résignation... mais aussi d'espoir...

Un espoir souvent terni par le noir et blanc de G. Rosinski, d'une maîtrise incomparable. Certaines cases, toujours plus sombres, toujours plus désolantes, enlèveraient aux personnages jusqu'à leur envie de survivre. Et même quand le noir fait place au blanc, l'obscurité à la clarté, c'est pour mettre en lumière la solitude de tout un monde et le néant vers lequel il se précipite.

Finalement, cet univers imaginaire nous est-il si étranger ? Poser la question, c'est y répondre. Encore fallait-il y mettre la forme. Jean Van Hamme l'a fait pour nous et offre à Rosinski l'une de ses plus belles œuvres.



ANGLE
COMICS

BAMBOO OHOOOOH Bilan. après 1 an de comics

Après un an d'existence, l'heure est au bilan pour la collection Angle Comics de Bamboo. Petit Poucet du comics en France, le pari était risqué de se lancer sur cette voie face à des éditeurs comme Panini ou Delcourt.

Jean-Marc Lainé, responsable de la collection, est malgré tout satisfait : « Le bilan, comme disait un politicien des années 80, est "globalement positif" : la collection rencontre un public fidèle (mais pas encore assez nombreux), nous avons reçu un prix (Prix Bob-Morane de la BD étrangère, pour *Remains*), nous avons eu l'occasion d'avoir des petits plus éditoriaux pour certains albums (préfaces, pin-ups par des auteurs hexagonaux). Bref, elle vit, c'est bien. »

Pourtant, tout n'est pas rose, en particulier au niveau de la visibilité de la collection : « En effet, les journalistes, les représentants, les libraires, n'ont pas encore bien identifié la collection, et ne savent pas encore comment en parler. Donc pour communiquer, ce n'est pas facile, même si l'équipe Bamboo est mobilisée sur le sujet. C'est pour cela que nous allons changer un peu notre fusil d'épaule fin

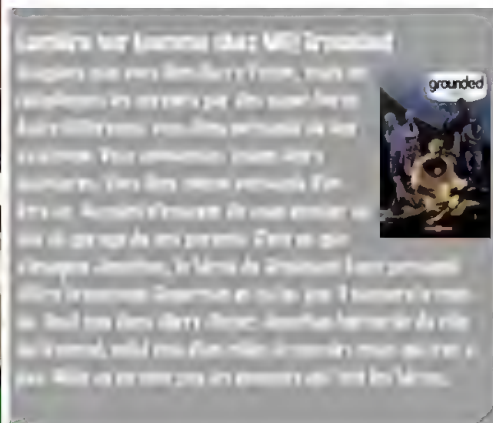
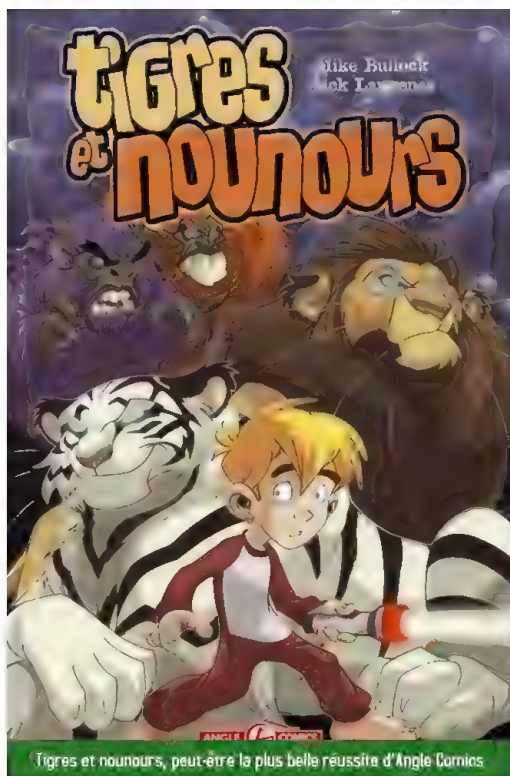
2006, en profitant de deux, voire trois manifestations autour du comics : le festival d'Igny, sur lequel Bamboo sera représenté, le festival de Valenciennes, où nous aurons la joie d'avoir Jack Lawrence, le dessinateur de *Tigres et nounours*, en dédicace, et peut-être le festival de Lille. »

Du coup, les objectifs ont évolué : « Durant notre première année, nous avons observé que les goûts du public sont bien plus éclectiques que ne l'affirmait le cahier des charges qui m'a été confié au lancement. Par exemple, *Tigres et nounours*, qui est loin de correspondre à la tendance "thriller fantastique" demandée, marche très bien. Donc, nous allons essayer de poursuivre cette diversification et proposer toujours de nouvelles choses.[...] Nous sommes en train de réfléchir à de nouveaux formats [...] qui pourraient séduire le lecteur de comics, mais aussi le lecteur de franco-belge. Enfin, nous avons engagé des relations avec des éditeurs différents et nous essayons de ramener dans le catalogue des noms connus du public : des auteurs connus, des séries connues, des labels connus. Il est un peu tôt pour en parler, mais le début 2007 devrait amener sa cargaison de bonnes nouvelles. »

Et garder sa place dans le paysage comics français ne sera pas facile : « Cela fait des années que nous sommes quelques-uns (directeurs de collection,



scénaristes, dessinateurs, libraires, éditeurs) à tirer la sonnette d'alarme en disant qu'il y a trop de titres. [...] Et l'arrivée de Wildstorm et Vertigo chez Panini ne fera qu'entériner cette tendance. Nous, chez Bamboo/Angle Comics, nous regardons le marché, les tendances, les évolutions, et nous essayons de ne pas rouler des mécaniques. Je l'ai dit il y a un an, je le répète : il n'est pas question d'annoncer de grandes choses si nous devons prendre un raz-de-marée dans le musée. Donc nous allons continuer à proposer des produits et un programme, et à jouer la carte de la qualité et du divertissement. »



TOP ET FLOP TEN



Bonne et mauvaise nouvelle pour les amateurs de *Top Ten*. La bonne, c'est que Panini sort en novembre le

prequel de la série, *Top Ten : The Forty-Niners*, une histoire en couleur directe réalisée par Moore et Gene Ha. En revanche, pas de réédition des premiers volumes parus chez Semic, ni d'édition du tout nouveau *Top Ten : Beyond the Farthest Precinct*, réalisé par Di Filippo et Ordway (en médaillon).

POWELL CHEZ WETTA



Les éditions Wetta WorldWide, en sommeil depuis le début de l'été, reviennent en janvier 2007 avec de nombreuses nouveautés : le passage de leurs livres au format cartonné (un format déjà adopté par Delcourt et Bamboo) d'une part, et l'ouverture de leur catalogue à un univers plus généraliste. On attend de pied ferme les prochaines nouveautés de l'éditeur, renommé Wetta tout court pour l'occasion, dont le *Billy the Kid* d'Eric Powell ou encore l'*Aliens* dessiné par le génial Mike Mignola.

STAR WARS, LA SAGA EN BD



Après deux numéros, le nouveau bimestriel des éditions Delcourt consacré à *Star Wars* change de nom, sous-titré désormais *La saga en BD* à la place de *BD magazine*. La formule en revanche ne change pas d'un iota. Ce qui fait tout l'intérêt de la récente lettre-pétition adressée aux éditions Delcourt par des fans de la saga. Relayée par de très nombreux sites dont *Star Wars Universe* ou *SithClan*, la lettre a pour vocation d'améliorer le magazine, dans un esprit de dialogue. A voir sur starwars-universe.com

CUVÉE SANS SURPRISE POUR LE COMIC-CON 2006

Sorte d'Angoulême américain, la convention Comic-Con 2006 s'est tenue à San Diego en juillet dernier. Lieu d'annonce en tous genres, du comics aux films, des séries télé aux produits dérivés, que faut-il retenir de la dernière édition ?

Ben franchement, pas grand-chose. Comment ça je déconne ? Vous voulez plus de détails ? Ok ok...

Cette année, c'est vrai, le Comic-Con n'a pas été des plus mémorables. Outre le fait qu'elle a apporté son lot d'annonces "scoops" cinématographiques, rien de bien affriolant côté comics et merchandising.

Même la cérémonie des Eisner Awards n'a pas surpris, tant le palmarès fut convenu (comprendre, aucune véritable surprise), à l'exception des récompenses attribuées à l'anthologie *Solo* (lire notre article page 17).

La seule chose qui a vraiment retenu notre attention, c'est bien la 30^{ème} série de figurines *Spawn* chez McFarlane. Faisant place aux personnages issus de la nouvelle série animée en cours de production, on s'étonne de la qualité des figurines, tant au niveau du design que pour le rendu mat, du plus bel effet.



Toujours aux alentours de 20 euros, cette nouvelle série devrait débouler en boutiques spécialisées pour la fin de l'année.

Et que dire de plus si ce n'est qu'elle semble bien prendre place parmi les séries de figurines les plus impressionnantes de la collection *Spawn*.

JK

MUTAFUKAZ

Run / Ankama / 15 €

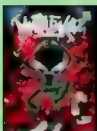
Mother faux-cœur ? Survivant sans une quelconque assistance, Angelino enchaîne les petits jobs dont celui de livreur de pizzas. Ce petit personnage SD au faciès noir charbon sauce *Germinal* (la soupe en moins, les cafards en plus) vit en compagnie du fils caché de Ghost Rider, Vinz, dans un appartement insalubre à Dark Meat City, une mégapole typiquement "West Coast" saignante de crasse, de haine et de loose, le tout sous un soleil qui grille et grise les habitants. En somme, des ingrédients indispensables au bon équilibre bromatologique d'un univers shooté au bromure quand le crack et la coke manquent à l'appel.

Une pointe de harissa gicle de la pizza d'Angelino et pimente sa morne existence. Victime d'un accident de la route, il souffre d'hallucinations et voit la silhouette de Batman dans les ombres des hommes. Entre-temps,

d'étranges "men in black" cherchent à éliminer les deux amis par tous les moyens.

Cette sympathique BD fait la part belle aux séries B de science-fiction et au catch mexicain. La culture hip-hop américaine est également prégnante dans l'oeuvre de Run avec une approche photographique sur certaines planches pour dépeindre le milieu dans lequel évoluent les jeunes issus des ghettos. Doté d'un concept éditorial original (intégration d'une sorte d'art-book), *Mutafukaz* pose un cliffhanger classique et efficace avec une graphie proche de *Tales of the Crypt*. Le tome 2 s'ouvre ainsi à toutes les inspirations possibles pour inhaler la poisse polluée entourant Angelino et Vinz, cernés de partout, par tous.

(lire aussi notre interview de Run en page 30) D's©



Temps de lecture : 3/5

Prix : 4/5

Plaisir de lecture : 4/5



ACTU

FLIGHT POURSUIT SON ENVOL !

COMICS [VO]

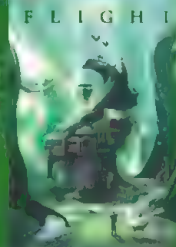
FLIGHT Vol.3

Collectif dirigé par

Kazu Kibuishi

Éd. Ballantine Books

25 €



Et de 3 ! Alors que les auteurs du collectif planchent déjà sur le 4^{ème} volume, le 3^{ème} tome de *Flight* vient de sortir aux USA chez un nouvel éditeur : Ballantine Books. L'occasion pour Wart d'en parler, au cas où vous seriez passés à côté.

Pour son troisième envol, l'anthologie *Flight* a laissé quelques boulons à l'atelier. Avec ses 300 pages de bande dessinée contre les 400 du 2^{ème} volume, le collectif ne cesse pourtant de se surpasser en ce qui concerne les qualités graphiques et narratives des nouvelles proposées.

Issus des quatre coins du globe, les auteurs de *Flight* ont la particularité d'être entièrement coordonnés via Internet par Kazu Kibuishi. Nous avons demandé à cet initiateur et éditeur du projet de nous expliquer comment il s'y prend pour gérer une pareille entreprise : « En fait, tout fonctionne de manière assez naturelle. C'est un peu comme un train fou, et je fais de mon mieux pour l'empêcher de dérailler... Dans l'ensemble, disons qu'on se contente de dessiner nos histoires de notre côté, on se les montre, on se critique, on s'inspire mutuelle-

ment, et puis le livre finit par se faire, on ne sait pas trop comment. »

Et pourtant ! Avec 3 volumes parus et autant de francs succès, l'aventure se poursuit : la quatrième anthologie est sur les rails, et l'éditeur Ballantine a racheté les droits des 2 premiers livres, ce qui laisse à l'évidence présager de nouvelles éditions de ceux-ci.

Bannister, un auteur français, a participé aux deux derniers livres de *Flight*. Rencontré à l'occasion de la sortie du tome 2 l'an passé, il nous explique comment s'est déroulée sa collaboration au projet :

« Travailler avec tous ces auteurs est une expérience formidable. Simplement, il faut être motivé, rentrer dans le moule du travail à l'américaine, c'est à dire ne pas hésiter à se remettre en question, prendre du recul sur son travail, accepter les critiques, et refaire si besoin est. C'est un état d'esprit particulier, mais c'est très formateur. Tout est mis au service de l'histoire à raconter, c'est la base. Chacun soumet son travail aux autres et reçoit énormément de critiques et d'avis constructifs qui font avancer et progresser. C'est une vraie communauté de travail, il n'y a pas de compétition, chacun fait de son mieux pour faire un beau bouquin, on est tous dans le même bateau. Ou plutôt le même avion, hé hé... »

Le travail en collectivité, l'échange de points de vue, un caractère bien singulier pour une anthologie pas comme les autres. D'ailleurs, peut-on encore parler d'anthologie là où tous les contributeurs enrichissent chacun à leur façon les histoires des autres ? Une manière de travailler encore peu répandue en France. « La grosse différence avec le marché européen et particulièrement français est l'absence de préjugé concernant l'édition indépendante (small press), nous explique Bannister. Disons pour caricaturer qu'aux USA, on peut faire de la BD



indé avec un graphisme commercial, ce qui n'est pas du tout le cas ici. Nous avons une culture beaucoup plus littéraire et élitiste, qui refuse qu'une BD "personnelle" ou "intimiste" soit traitée autrement qu'avec des graphismes relativement peu enclins à attirer le large public. C'est en train de changer depuis quelques années, les éditeurs comprennent ça de plus en plus et c'est une bonne chose. La nouvelle école américaine est très active et commence à faire bouger les choses là-bas, ça donne de l'air frais au comic book qui en a vraiment besoin ».

Les choses bougent, de nouvelles collections voient le jour où l'on retrouvera par exemple l'adaptation française du *Daisy Cutter*, un one-shot de Kazu Kibuishi chez Albin Michel. Mais pour l'heure, pas d'édition française de *Flight* à l'horizon. Difficilement compréhensible compte tenu de son niveau d'excellence.



BONE : INTÉGRALE V2

La première édition de 1300 pages du volume intégral de Bone avait vu ses 50 000 exemplaires écoulés en

moins de 6 mois ! Face à la spéculation de plus en plus féroce, l'éditeur Cartoon Book, en accord avec Scholastic/Graphix, a décidé de lancer un second tirage, disponible dès septembre pour l'équivalent de 35 euros !

Évidemment, la couverture inédite va forcer les collectionneurs fous à racheter le volume, et va donner davantage de valeur à l'édition originale... Finalement, ils pensent à tout le monde chez Cartoon Book !

DEL COURT ? NON, IL RE- CULE !



Récemment, l'éditeur au triangle a annoncé un report de *Hel*, sans doute pour 2007,

faisant de cet album une véritable arlésienne. Mais là où l'on se fâche tout rouge, c'est avec le report pour 2008 de *Lost Girls*, la dernière tuerie d'Alan Moore. Mais là, Delcourt n'y est pour rien : la faute aux Américains et à leur exclusivité sur le livre. On en oublierait presque l'annulation de la suite de *Berm*, et la sortie impalpable du *Dernier loup d'Or* !

AM, STRAM ET GRAM

On ne présente plus *L'Étrange Noël de M. Jack* ! Et pourtant, de nouvelles figurines toujours plus impressionnantes ne cessent de sortir. On note, à paraître pour le fin de l'année, un pack deluxe des 3 chenapans au service du vilain Oogie Boogie. C'est fait par Necca et ça coûte aux alentours de 35 euros.



SOLO SERA-T-IL SAUVÉ PAR SES AWARDS ?

Après 12 numéros, *Solo*, la série omnibus des éditions DC Comics s'arrête.

Initié par Tim Sale, le premier opus s'était écoulé à plus de 30 000 exemplaires.

Solo, c'est une collection d'anthologie qui offre à chaque auteur participant la chance de manipuler les héros de l'univers DC dans des histoires originales.

Si je vous dis que les ventes de chaque numéro s'établissaient en moyenne à 15 000 exemplaires, force est de constater la relative bonne santé de la série.

Ce n'est pas l'avis de Dan Didio ! En effet, le directeur éditorial des éditions DC Comics a décidé de mettre fin à l'aventure avec le douzième numéro, réalisé par Brendan McCarthy.

Aussi, si je vous dis que la collection a reçu les Eisner Awards 2006 du meilleur comics et de la meilleure série d'anthologie, ainsi que le Harvey Award 2006 de la meilleure anthologie, il semble plutôt idiot de couper court à une série qui réalise des scores honorables tout en bénéficiant d'un succès critique hors du commun.

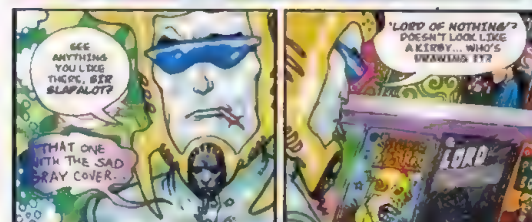
Dan Didio s'en fiche, enfin on en sait trop rien, vu qu'il a tout arrêté juste avant de passer pour un couillon suite au déluge de récompenses.

Le plus décevant dans cette histoire, c'est la politique conduite par l'éditeur américain. Sachant que des comics continuent de vivre vaguement avec des ventes ne dépassant guère les 5000 exemplaires, comment juger raisonnable de flinguer *Solo* ? En tout cas, on ne nous fera pas croire que DC n'a pas les moyens de soutenir

une de ses rares collections ambitieuses.

Au bout du compte, même s'il semble que *Solo* ait bel et bien rejoint le cimetière des séries à l'abandon, gageons que face aux récompenses, à la déception éprouvée par de nombreux auteurs et lecteurs, l'aventure prenne un nouveau départ.

L'espoir fait vivre, même si pour Dan Didio, ça semble plus être le pognon. JK



SOLO +2

RICHARD CORBEN / +0+H / 12 €

Richard Corben, les amis ! Monument de la bande dessinée mondiale, pilier de l'époque *Métal Hurlant*, auteur de l'incroyable *Den* !

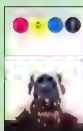
Et tout le monde s'en fiche.

On vit dans une époque ingrate, j'en suis convaincu. Cependant, on peut voir que Corben intéresse encore quelques personnes, à l'image de l'éditeur Toth, qui a édité en version française le deuxième volume de *Solo*, dessiné et en partie scénarisé par Corben. Mais je vous avoue que je ne sais pas trop s'il est raisonnable de vous conseiller l'achat de la bande dessinée en français... pour la simple raison qu'une fois l'album passé en format cartonné, le prix de 13,50 euros nous semble plus qu'excessif, quand on peut disposer du comics VO pour 5 euros.

Si vraiment l'anglais est pour vous aussi nébuleux qu'un épisode de *Lost* saison 2, regardez-y à deux fois avant de sauter le pas.

Mais parlons un peu du contenu de l'album. Ce deuxième volume de l'anthologie est découpé en 5 histoires courtes, scénarisées pour la majeure partie par Corben lui-même. On passe au fil des histoires dans des ambiances et époques tout à fait différentes, ce qui se traduit parfois par des changements de style graphique surprenants. On pense par exemple à *Cyclops*, une nouvelle excellente, servie dans un rendu particulier qui s'approche de la 3D par ses effets de volume.

Finement détaillées, toutes les planches de Corben sont un vrai cadeau, un festival visuel rare, qui conduit cette anthologie au rayon des comics précieux. JK



Temps de lecture : 4/5
Prix : 5/5 (vo) - 1/5 (vf)
Plaisir de lecture : 5/5



ACTU

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DE LA BD JAPONAISE !

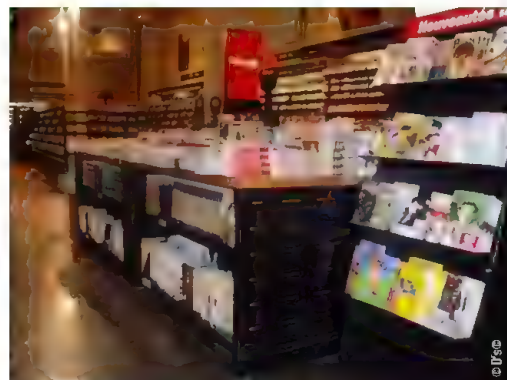
Où en est le raz-de-marée Tezuka ? Quels sont les derniers titres panties ? Aura-t-on un nouveau revival de *Saint Seiya* ? Débriefing sommaire sur ce qu'il faut retenir de cette rentrée manga 2006.

Les dinosaures continuent à dévorer les chairs tendres et rentables du marché japonais. Tonkam le dilophosaure reste fidèle aux auteurs qu'il a fait grandir (Katsura, Adachi, Tezuka). En dehors d'une reprise de *Jojo*, l'innovation n'est pas au rendez-vous : le rétro *Georgie* et la dose sacerdotale de shônen - ecchi avec *Kurohime* ou *Rosario + Vampire*. Après avoir racheté une partie de l'éditeur de Bastille, Delcourt l'ouranosure poursuit sa politique adulte avec la collection Fumetsu : du Tezuka et des titres historiques (*Onmyouji*) ou politiques (*Les Vents de la colère*).

Glénat le tyrannosaure invente la sixième vitesse avec sa collection Shônen Jump comme le burtonien *D.Gray-Man* et le berserk féminin *Claymore*, tandis que *Cat Shit One* cible un public réfléchi. En revanche, *Death Note* a curieusement échappé à l'Oncle Jacques au profit de Kana le Vélociraptor qui pourrait se hisser vers une prometteuse phase post-*Monster*.

Pika le brontosaurus soigne son accroche (*Gundam The Origin*, Clamp et son T-Rex Digimon), ses chou-chous (un énième Ken Akamatsu sans intérêt) et ses horreurs ("ekitsch" *Psychic Academy* aussi riche qu'une toile de Soulages). On reprend son sérieux avec *Air Gear* et *School Rumble*, ce dernier ayant été apprécié par les anime-fans. Dans un genre similaire, Panini Comics le tricératops compte ses sous avec Tsukasa Hojo (bientôt la collection prestige de *Cat's Eye* ?) et pourrait éventuellement trouver un nouveau point G à *Saint Seiya* en acquérant la licence des nouveaux mangas du business-feignasse Kurumada (*Lost Canvas* et le calamiteux *Next Dimension*).

Asuka bouffé par Soleil et c'est un double diplodocus "tezukien" qui débarque sur les berges en format bunko. A ce train, tous les titres du maître seraient disponibles vers 2010. *Battle Royale* étant achevé, la recherche de nouveaux poulains est en cours...



Les petits mammifères se partagent la carcasse. Doki-doki et Ki-oon capitalisent avec des titres comme *Otogi Matsuri* pour l'un et *Asagiri no Miko* pour l'autre. Iku comics, le nouveau label "ecchi mais pas trop", sort un manga light de U-jin après 10 ans d'absence de celui-ci dans nos contrées. Taifu continue quant à lui dans le ecchi-service avec le titre rétro *Bakuretsu Hunters* en coffret à prix très doux. Les crocodiliens IMHO et Lézard noir évoluent toujours en eaux troubles avec des auteurs glauques (Maruo) ou underground-fashion (Mizuno). Kankô le dinorsis couve une collection entre actualité (*L'Anneau d'alliance*), histoire (*L'Orchestre à cinq doigts*) et patrimoine (Tezuka). Et Casterman ? Le vieux stégosaure conserve une ligne claire entre profonde introspection et intellectualisme "téléramesque".

Boom ou pas, le lectorat s'élargit et les anciens ont de nouvelles attentes. La maturité du marché permet un changement à moyen terme sur la pérennité du public par la découverte d'un patrimoine et l'accentuation sur des auteurs incontournables. En espérant éviter l'overdose...

D's© et laldaboth



MARIMITÉ BOUILLANTE !



Les 5 OAV de la 3^{ème} saison sortiraient directement en dvd. Le premier est prévu pour le mois de

novembre. CD-Japan va pouvoir se frotter les mains et les pauvres les rentrer dans leurs poches. Cerise sur le gâteau, Marty Friedman, ex-guitariste du groupe Megadeth, s'occupe de la composition de l'ending. De quoi concilier les métalheux et le monde rose et pur des jeunes filles de Lilian's School ?

COURROUX INFERNAL !



Masami Kurumada, auteur de *Saint Seiya*, ne viendra finalement pas à Paris. Les organisateurs, Toei et

Bandai, ont perdu des mois de tractations pour avoir sa présence, la projection du film *Tenkaihen* de Shigeyasu Yamauchi ou encore l'exposition des nouvelles myth cloths au salon « Game in Paris ». Kurumada déclare vouloir bosser en paix son nouveau manga au lieu de se risquer à recevoir des critiques sur l'évolution de son comportement depuis deux ans.

#EZUKYASU !



La rentrée 2006-2007 sera encore riche en titres du maître avec un récit sur Lud-

wig van Beethoven (2 volumes, Asuka), la communauté Aïnu (*Shumari* - 4 volumes, Tonkam), un Don Dracula gaffeur (3 volumes, Soleil), un amour tragique (*Midnight* - 4 volumes, Asuka), une reprise de la légende de Goku (4 volumes, Delcourt) ou encore un one-shot chez Delcourt avec des oiseaux mi-homme, mi... hitchockien ?

BONUS MANGA... TOUJOURS SYMPA ?

Notre société aime les produits agrémentés d'un jouet « gratuit » pour la poubelle de fis-ton, les clefs à papa, la cuisine à maman. Si l'appât a marché chez Pif Gadget, le journal de Minnie et Spirou, quid des mangas ? Visite d'un mode consommériste post-communiste.

Récompenser le client fidèle au Japon réclame une belle brochette de goodies souvent de qualité, des figurines généreuses de *Tenjo Tenge* en passant par *NHK ni youkoso* et son pagne-tablier pour fantômes culinaires !

En France, comment se distinguer dans l'avalanche éditoriale ? Fin 2004, Delcourt offre des badges à sacoches de visual-kei pour l'achat de 3 volumes de *Nana* et réitère en septembre 2005. Simultanément, Glénat lance des straps à portable (*One Piece*, *Eyeshield 21*, *Hana Yori Dango*). L'opération Caprice des dieux est enclenchée. La rentrée manga appâte le chaland et son rejeton réclamant un magnet Glénat (*D.Gray-Man*, *Bleach*, *One Piece*) pour son armoire à cosplay, à moins d'échouer sur le frigo familial, entre le calendrier scolaire et les promotions à écouler.

Tout n'est pas minable, puisque se positionnent des éditeurs fans pour les fans : *Monster* (Kana, janvier 2005) avec le livret *Un monstre sans nom*, le CD de musique dans le volume 9 de



Beck ou plus récemment avec le hors-série Roy Mustang du tome 8 de *Fullmetal Alchemist* (Kurokawa). Globalement, l'approche marketing rameuterait le troupeau Auchan de verts pâturages et développerait une production céréalière éphémère. Gare au gloss (envie de sucer les bishônen d'*Ouran Host Club* ? - Génération Manga), Sarkozy protège le bétail contre le racolage !

D's© et laldaboth

MOONLIGHT MILE

DM+262KI YASUO / PANINI COMICS / 9 €

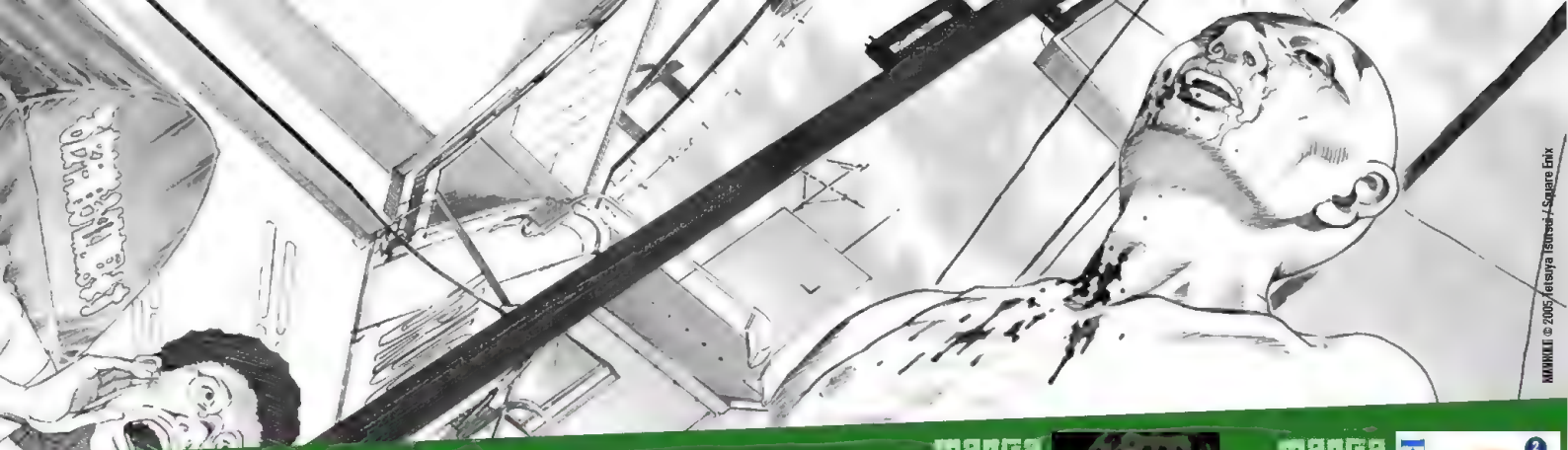
Gorô et Lostman sont des baroudeurs de l'extrême et amateurs de bonne baise. Ils se lancent à l'ascension de l'Himalaya. Une fois au sommet, un regret s'installe : rien de plus haut ni de plus physique n'existe sur Terre. Et voilà qu'un satellite révèle un nouvel objectif : l'espace. Entretemps, face à l'amenusement alarmant des ressources terrestres, un projet international, baptisé « Nexus », est lancé. Il consiste en la récupération de l'Hélium III sur la Lune pour subvenir aux besoins énergétiques de l'humanité pendant 10 siècles. 4 ans plus tard, Gorô intègre le projet dans le maniement d'instruments robotiques, tandis que Lostman s'est fait un nom dans l'aviation d'élite américaine. Tous les deux se donnent rendez-vous sur la Lune.

Sur un fond géopolitique et scientifique réfléchi et instructif, nous suivons avec sympathie les entraînements et examens des aspirants astronautes, hommes et femmes de toutes appartenances ethniques et religieuses, pour quitter la Terre et oeuvrer à « Nexus ». Les événements se bousculent au sein du tome 4 et réveillent de vieux démons (guerre froide, Apollo 13), montant d'un cran la tension de ce manga "mondialisant" (comme ses pairs, *Eden* et *Planètes*). Le volume 5 est un condensé d'action hallucinante avec des Chinois constituant une véritable menace destructrice dans la stratégie américaine. Un titre qui conviendra aux amateurs de manga sortant du champ "nippon-japonais" où des lycéens se contentent fleurette sous les cerisiers.

D's©



Temps de lecture : 4/5
Prix : 4/5
Plaisir de lecture : 4/5



ACTU

ÉPIDÉMIES ENTRE AMIS !

MANGA
MANHOLE
Tetsuya Tsutsui
Éd. Ki-oon
7 €



MANGA
EMERGING
Isakazono Masaya
Éd. Kurokawa
7,50 €



Une histoire d'épidémie, des morts qui se ramassent à la pelle, des points communs pour *Emerging* et *Manhole*...

EMERGING (2 TOMES)

Tout juste entre les mains, il faut avouer qu'*Emerging* part avec un capital sympathie de haut niveau. Forcément, quand on sait que l'auteur a les 14 tomes de *Inugami*, une superbe série apo-écolo, à son actif, on meurt d'impatience de découvrir ce qu'il nous a concocté avec *Emerging*.

CONTAGION

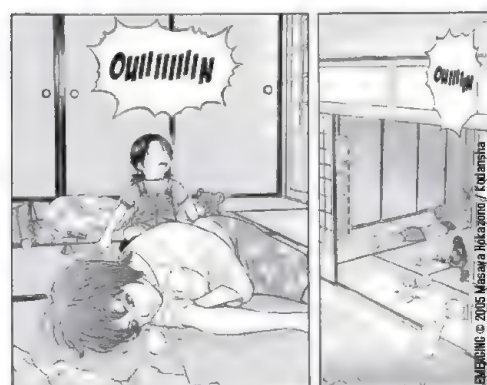
Sitôt lancé dans la lecture du premier volume, on parvient assez vite à déceler quelles horreurs l'auteur a réservées aux citoyens japonais... Rien de moins qu'une sorte de super virus de type ebola ! Pas mal de vomissements de sang et de convulsions, le dessin réaliste impressionne, même si l'histoire peine à trouver un rythme, la faute aux traditionnels récapitulatifs de débuts de chapitres.

INCUBATION

Malgré la relative déception provoquée par une lecture plus ou moins lassante, la deuxième partie de l'histoire fait la part belle à la panique des personnages. Comme s'il était poussé avec ses héros dans la course contre l'épidémie, l'auteur court-circuite les pages de résumés au bénéfice d'une histoire plus fluide et plus addictive !

GUERISON

Finalement, malgré un départ traditionnel, très psychologique, qui s'étale un peu trop en longueur, la deuxième partie nous fait vivre naturellement un rythme plus sec voire stressant, qui nous conduit malgré tout vers une fin très classique, même si elle laisse des questions en suspens. Egal à lui-même, *Emerging* s'impose comme un récit plaisant mais guère surprenant, plutôt décevant de la part d'un auteur qui su prendre davantage de risques avec *Inugami*.



MANHOLE (3 TOMES)

Tetsuya Tsutsui est un dessinateur indépendant qui a débarqué cette année dans les rayonnages hexagonaux avec cette série et deux one shots, tous publiés chez Ki-oon. Il présente un trait sec, réaliste et adulte qui ne manquera pas de plaire aux amateurs de seinen.

CONTAGION

Sorti d'une bouche d'égout, un homme nu, blessé et à l'air hagard, croise le chemin d'un jeune tkyoïte. Il meurt après lui avoir craché une gerbe de sang au visage. Le lendemain, cette personne se sent vidée et décède subitement à son tour. L'épidémie est lancée.

INCUBATION

Ce thriller bactériologique tourne autour d'un ver étrange qui prend possession de l'hypothalamus de sa victime et annihile ses désirs les plus primaires. A la fin du premier volume, on apprend à peu près tout ce qu'il faut pour lancer la course contre la montre : identification du virus, modes de propagation, symptômes, méthodes de prévention, provenance ainsi que le comment et le pourquoi de son apparition au Japon.

GUERISON

Les dernières pages posent un cliffhanger terrifiant qui lance le projet d'éradication de la population nippone, trop matérialiste et hédoniste pour survivre à ce virus. *Manhole* rejoint indirectement *Head* et *Homunculus* puisque tout se situe encore au niveau de la caboche. Avec 3 volumes au compteur, l'auteur réussit à ne pas se perdre en conjectures pour nous faire entrer dans le vif du sujet. Une recette classique mais sympathique dans son rendu final.

JK et D's©

ERRATUM



Télérama hors série
DISNEY
en nous annonçant dans le n°8 de Wart que l'exposition Disney au Grand Palais était attendue pour la mi-2007...

Contre toute attente, l'événement a débuté le 16 septembre et prendra fin le 15 janvier.

Profitons-en pour signaler à cette occasion un numéro spécial de Télérama consacré à tonton Walt, disponible chez votre marchand de journaux pour 7,90 euros.

DES CURLY AVANT LE JAPON !



Après *Jin-Roh*, la France reçoit à nouveau le privilège d'obtenir une diffusion en avant-première d'un long-

métrage d'animation. En effet, il est prévu que *Paprika*, de Kon Satoshi (*Perfect Blue*, *Paranoia Agent*), sorte le 6 décembre 2006 tandis que le Japon devra attendre 2007 pour le voir sur ses écrans.

ASTÉRIX, PETIT JOUEUR D'HOME ?



Les Japonais sont des grands dévoreurs de BD et les chiffres de l'Archipel le prouvent admirablement. Avec 41

tomes au compteur, la série *One Piece* totalise une vente de 122 millions d'exemplaires alors qu'elle n'est pas encore terminée. Pendant ce temps, les manga *Nana* (16 volumes) et *Death Note* (12 tomes, série terminée), culminent respectivement à 36,5 et 21 millions de volumes. Des chiffres qui doivent laisser songeur plus d'un éditeur français...

MES SORCIÈRES BIEN AIMÉES !

MANGA
SORCIÈRES
Igarashi Daisuke
Éd. Sakka
10 €
(série en 2 volumes)



De tout temps et dans chaque culture, le mythe de la sorcière a fasciné. Tour du monde du sujet avec Igarashi Daisuke dans un manga atmosphérique à mille lieues de la simple image de la fée Carabosse avec chapeau pointu et balais volant.

Oubliez les sorcières new-age adeptes de Wiccan et les personnages disneyens distribuant des pommes empoisonnées à qui mieux mieux, *Sorcières* retourne aux origines primales du personnage en privilégiant son aspect passionné et destructeur.

titres de Sakka au même titre que *L'Habitant de l'infini* et autres *Forget-me-not*.

laldaboth

Déjà responsable de l'anecdotique *Patati Patata* aussi sorti chez Sakka et qui multiplait les histoires courtes jusqu'à en diluer toute trace d'intérêt, l'auteur a su tirer les leçons de ses erreurs passées et nous propose ici des histoires plus longues, plus à même de développer des ambiances fascinantes. Et le résultat est un succès ! Depuis Istanbul et les machinations d'une femme qui ira jusqu'à réveiller les âmes des princes morts de la ville pour se venger d'un ancien amour jusqu'aux forêts menacées d'Amazonie et le combat de la shaman d'une tribu massacrée, ce manga nous fait voyager, au fil des très belles illustrations remplissant ses pages, d'un bout à l'autre de la Terre. Dessins sublimes mais aussi mise en page soignée, le tout évoquant davantage la BD européenne que les confrères du rayon manga.

Faisant parti de ces artistes au style original qui ont été cultivés par le magazine *Afternoon* de Kodansha, c'est en l'occurrence pour le compte du magazine *Ikki* de Shogakukan que Igarashi Daisuke a écrit ce très beau titre qui lui a d'ailleurs valu le prix d'excellence au Japan Media Arts Festival de 2004. Seul défaut notable, une narration pas encore parfaitement maîtrisée qui rends un peu ardu l'abord de chaque nouvelle histoire. A part ça c'est tout bon, *Sorcières* est définitivement un des grands



RIVAGE +1

KASHIMAGI HARUKO / DELCOURT / 7.50 €

Après les rites sexuels ancestraux (pédophiles, vous diront certains) d'*Initiation*, la mangaka poursuit son voyage thématique de l'autarcie et du sexe dans un choc des cultures. Une communauté, dirigée par des sortes d'amazones callipyges, vit en autosuffisance sur une île volcanique perdue au milieu de l'océan Pacifique. Un jour, une jeune Japonaise aux airs de prêtresse shinto réchappe d'un naufrage et échoue sur ce territoire. L'accueil est plutôt hostile puisqu'une majorité d'autochtones la perçoit comme un signe de mauvais augure qui pourrait porter préjudice aux récoltes et à la quiétude des natifs. Elle est donc priée de vivre à l'écart du village en attendant qu'un jugement soit rendu à son encontre. Soudain, la terre tremble.

Cette histoire délivre un appel à dépasser une approche folklorique superfétatoire de l'étranger par l'intermédiaire

re d'une relation (amicale ?) entre l'intruse et une femme forte en gueule qui révisé peu à peu son jugement sur autrui. Un récit qui pourrait se comparer sur certains points à l'île de Pâques où eut lieu le premier désastre écologique historique causé par la présence humaine, bien avant l'arrivée des Européens au XVIII^{ème} siècle.

Le dessin est toujours aussi plaisant avec cette plastique entre bouches de poulpe "gallyesques" et vixens sauvages. L'aspect anthropo-ethnologique, bien que superficiel et de seconde main, voudrait donner au lecteur un intérêt à se pencher sur le cas réel des communautés isolées du Pacifique. Car un atoll n'a rien de si « paradisiaque »...

D's©



Temps de lecture : 2/5
Prix : 4/5
Plaisir de lecture : 3/5



ACTU

SUR ÉCOUTE : SÉRIE SANS AUDIENCE

SÉRIE TV SUR ÉCOUTE

(ed. Warner)

(7 saisons dispo)

49 €



Encensée par les critiques, la série *Sur écoute* entame sa quatrième saison aux Etats-Unis sur la réputée chaîne à péage HBO. Wart revient sur ce récit policier hors norme passé totalement inaperçu en France lors de sa diffusion sur Jimmy mais aujourd'hui disponible en DVD.

Ce n'est un scoop pour personne, les séries télévisées américaines ont le vent en poupe. Placées en prime time, elles font les beaux jours de toutes les chaînes de télévision, les thématiques policières à l'image des *Experts* et de ses déclinaisons se révélant les plus efficaces.

Précurseur dans cette révolution cathodique, la chaîne américaine HBO a su se faire remarquer de fort belle manière en produisant des sagas telles que *Six Feet Under*, *Les Soprano* ou *Sex in the City*. Fiers de ces succès, les exécutifs de la maison décidèrent de lancer il y a quelques années *The Wire*, une série policière suivant les pas d'une cellule spécialisée dans les écoutes téléphoniques, surveillances vidéo et autres joyusetés face à un réseau de trafic de drogue tentaculaire exerçant dans les quartiers défavorisés.

Sous ces appareils somme toute classiques dans l'univers du flic super-héros, la série rebaptisée en France *Sur écoute* dénote bien vite vis-à-vis de ses petites camarades. Là où les villes les plus glamour ou évocatrices, à l'image de Miami, Los Angeles ou Las Vegas, sont utilisées comme toile de fond, les auteurs de *The Wire* décident de plonger le spectateur dans la grise cité de Baltimore, réputée pour son taux de criminalité le plus haut des Etats-Unis.



Un choix courageux et inattendu dicté par le créateur du show, David Simon.

Journaliste de profession, l'homme est déjà responsable des séries chocs et documentées *Homicide* et *The Corner*. Reporter durant plusieurs années pour un quotidien local de Baltimore, David Simon trouve ainsi dans son expérience professionnelle la matière première pour construire avec *Sur écoute* une série âpre, intelligente et d'une exigence rare.

Entouré de scénaristes et producteurs spécialistes du genre ou issus du monde du roman noir à l'image de l'écrivain renommé George Pelecanos, David Simon livre avec *Sur écoute* une histoire aux antipodes des productions made in Bruckheimer (*Les Experts*, *Cold Case*). Foncièrement réaliste et rigoureuse tant dans la forme que dans le fond, la série propose une immersion jusqu'alors inconnue dans les administrations américaines, version brute de décoffrage, où les ambitions carriéristes, renoncements et jeux politiques sont légions.

Ambivalente, *Sur écoute* se retrouve ainsi à la fois plébiscitée outre-Atlantique par une presse étonnamment unanime et délaissée par le public : deux attitudes intimement liées dont les raisons sont à dénicher dans les racines même du projet. Là où la plupart des feuilletons sont aisément accessibles après quelques épisodes vus à la volée, *Sur écoute* s'affirme comme intraitable, obligeant les curieux à suivre un par un, dans l'ordre et de manière très assidue les épisodes, la pléthore de personnages proposés et toutes les sous-intrigues se recoupant fatalement.

Pis, si chaque saison est construite indépendamment, bouclant l'histoire en même temps que l'en-



quête sur laquelle tous les policiers travaillent, les scénaristes creusent inlassablement le même sillon au fil des saisons, toujours plus profondément. Dans ce jeu de poupées gigognes, chaque épisode de chaque saison se révèle ainsi être une pièce d'un gigantesque puzzle dressant un constat social implacable sur les classes déshéritées aux Etats-Unis. Tout juste signée, la saison 5 s'annonce déjà comme la dernière et la finalité de cette véritable pièce d'orfèvrerie.

Définitivement inclassable, *Sur écoute* s'impose comme une série atypique, bien loin des canons du genre, mais absolument indispensable pour tout amateur de récit immersif et minutieux. A y regarder de plus près, l'oeuvre de David Simon est à comparer à un copieux polar noir ou à un film de 12 heures par saison. Soit une expérience imposante et exigeante à conseiller en connaissance de cause, mais dont le résultat est tout simplement bluffant et jubilatoire.

El Déglingo
Les images sont © HBO

BUFFY ET SON URNE



En ce moment, c'est tous les jours la fête pour les fans de Buffy, la tueuse de vampires.

Après les figurines et les coffrets DVD bradés, c'est au tour des produits dérivés haut de gamme de faire leur apparition. Parmi eux, l'urne d'Osiris, réplique authentique de l'objet de la série, est disponible contre 90 euros, ce qui est tout de même un peu cher pour une sorte de gros pot de chambre.

ARTBOOK POUR OBAN !



Alors que la première partie de cette série d'animation créée par

des Français s'apprête à sortir en DVD le 22 novembre, les éditions Carabas nous annoncent un art-book pour la même date ! Pour 20 euros, nous aurons droit à une centaine de pages de croquis, recherches, story-boards, illustrations et tout ce qui est bon à dévorer des yeux avec, comme cerise sur le gâteau, le récit de l'aventure des auteurs français au Japon ! Mon clavier en est déjà tout recouvert de bave.

REPORT DE NACHO LIBRE



Initialement prévu pour l'été 2006, *Nacho Libre*, le film mettant

en scène un Jack Black monastique reconverti dans la lutte mexicaine ne sortira finalement sur nos écrans que le 8 novembre... Un retard qu'on ne s'explique toujours pas... quoique si, sans doute le temps nécessaire à l'équipe de production pour trouver un titre à la française "plus parlant". Après des mois d'intense brainstorming autour d'un vieux paper-board pourri, la prod' a décidé que *Nacho Libre* serait *Super Nacho* pour le public français. Un titre super pourri en définitive.

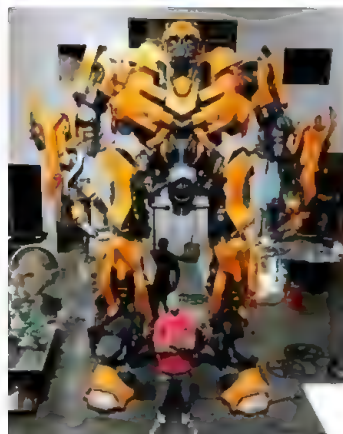
TRANSFORMERS AU CINÉ : FAUT-IL Y CROIRE ?

En ces temps où les licences de super-héros partent comme des petits pains à Hollywood, les producteurs cherchent quelle nouvelle idée pourrait faire recette... Et s'il s'agissait des transformers, ces engins qui se changent en robots gigantesques ?

Joie et crainte se partagent le cœur des amateurs des robots polymorphes de la série *Transformers*, importée en 1984 du Japon aux Etats-Unis par Hasbro. En effet, après plus de vingt ans d'attente, un véritable film va finalement voir le jour, et ce n'est autre que l'enfant gâté d'Hollywood qui se retrouve aux manettes : Michael Bay. Or c'est là que le bât blesse. Si l'homme a montré à quelques reprises ses talents de réalisateurs de blockbusters (*The Island*, *Bad Boys*, *Rock*), il a aussi prouvé qu'il était capable du pire, comme avec *Pearl Harbor* ou *Armageddon* (désolé Michael, rien de personnel).

Au regard des premières images et des premiers profils de robots qui ont été diffusés, on ne peut s'empêcher de se dire que les craintes sont fondées. En effet, les paci-

fistes robotisés à l'extrême et les méchants "aliénisés" à outrance n'ont rien à voir avec la gentille intelligence artificielle publicitaire d'une voiture française adepte de patinage artistique.



A moins d'être vraiment fan intégriste, on ne peut que difficilement relier le personnage de Megatron de la série avec celui présenté par Bay.

Toutefois, il faut reconnaître que, de toutes les séries d'animation des années 80 qui existent encore dans nos souvenirs, *Transformers* est celle qui possède le plus d'univers parallèles. Alors après tout, pourquoi le petit Michael, devenu grand et avec tout plein d'effets spéciaux à ses ordres, n'aurait-il pas le droit à son propre délire ? Reste pour l'instant la seule chose concrète à propos de ce film : ces quelques visuels que nous vous proposons. Alors, relecture de génie touchée par la grâce, trahison délirante d'une oeuvre culte, ou bien encore, comme certains le supposent, Bay-fake uniquement destiné à brouiller les pistes ? Rendez-vous en juillet 2007 pour la réponse.

Bill Razor



STARGATE SG1

SAISON 10 (V.O.) SUR SCI FI / BIEN+OT SUR M6

Alors qu'avec sa 9^{ème} saison *Stargate SG-1* prenait une dimension nouvelle, la saison 10 en cours de diffusion aux USA est la dernière de la série. Une décision de SciFi qui intervient au moment où *SG-1* réalise des audiences catastrophiques, peinant à atteindre le seuil critique des 2 millions de téléspectateurs (les séries *Stargate* sont diffusées aux USA sur le câble - NDLR). Epargnée, *Stargate Atlantis* est reconduite pour une 4^{ème} saison. Les producteurs quant à eux démarchent d'autres chaînes américaines dans le but de poursuivre l'aventure SG-1, en vain. A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'option d'une suite de la série sous forme de plusieurs téléfilms semble la plus crédible. Mais quelle déception !

Le public a déserté en masse la série SF la plus longue de l'histoire (sans interruption) dès le départ de Richard Dean Anderson alias Colonel O'Neill alias "Je fais des

vannes pas drôles qui épatent les spectateurs américains". Même Vala, nouveau personnage établi définitivement sur la saison 10, surpasse de loin le MacGyver des étoiles, sans pourtant suffire à redresser les audiences. Peut-être faut-il y voir aussi un échec dans la nouvelle direction prise par les scénaristes.

En effet, après 8 ans passés à botter les fesses des Goa'uld, ces espèces d'asticots de l'espace, la série se lance dans une nouvelle aventure baignée dans un background proche des croyances celtiques et de la saga arthurienne. Un renouveau frais et réussi qui ne suffit hélas pas à insuffler une nouvelle vie à la série, du point de vue de l'audimat tout du moins. Toutefois, soyez en assurés, *Stargate SG-1* prendra fin sans s'essouffler et, on l'espère, en apothéose.

JK



Stargate SG1 - Saison 10 (finale)
20 épisodes, dont 10 diffusés aux USA
Degrés d'addiction : 4/5



AUSSI FORT QUE DONJON ! LUCHA LIBRE



Conduit par Jerry Frissen et une joyeuse bande de dessinateurs parmi lesquels Bill, Gobi et Fabien M, *Lucha Libre*, une série feuilleton trimestrielle au format souple, s'impose comme la sortie la plus fun et risquée de la rentrée. On vous dit tout.

Lucha Libre, c'est un univers de bande dessinée sous forme de petit format souple de 48 pages. Avec une nouveauté tous les 3 mois, Jerry Frissen et ses dessinateurs vont proposer rien moins que 3 séries feuilleton différentes, *Luchadores Five*, *Tequila* et *Tikitis*, ainsi que 2 séries de gag, *Profesor Furia* et *Los Luchadoritos*.

Dans une ambiance latinos, *Lucha Libre* est un hommage à la culture populaire mexicaine et ses célèbres matchs de catch masqué. Dans le premier épisode, nous découvrons les *Luchadores Five*, une bande de losers qui s'occupent de régler leur cas aux loups-garous de Los Angeles...

Soyons francs, nous avons eu un peu de mal à saisir tout le concept du premier coup. Pas tant sur le fond, mais au niveau de la forme, sur la composition des numéros par exemple. Numéros ? Oh que oui, *Lucha Libre*, en plus de son contenu de type magazine (2 tiers de bande dessinée feuilleton, 1 tiers de bonus comme des planches de gags, des fausses couvs, des fiches de personnage, etc.) propose un nouveau format, très petit et souple de 48 pages. Dos collé, vernis sélectif, l'objet est proposé à 7,90 euros, un prix qui peu

paraître excessif de prime abord, mais qui reste très raisonnable compte tenu de la densité de la série. Bien entendu, ce choix sur la forme nous a surpris, d'un point de vue stratégique surtout. Où les libraires vont-ils le placer ? En nouveauté ? Avec les magazines ? Les comics souples peut-être ? Il est possible qu'en ayant joué la carte du magazine jusqu'au bout, *Lucha Libre* rencontre quelques difficultés à se positionner en rayon. Et qui dit mauvaise visibilité, dit moins de lecteurs potentiels ! Il est idiot de juger en partie une aventure éditoriale sur la place qu'elle va occuper en librairie, mais on a vu qu'aujourd'hui c'est un paramètre primordial, vital, quant à la pérennité de la quasi-totalité des titres, surtout que dans le cas de *Lucha Libre* ; le prix a tendance à rebuter les lecteurs, la culture du carton y étant pour beaucoup.

Il n'empêche que les auteurs et l'éditeur auront fait le choix d'un parti pris audacieux. Et de ce point de vue, le premier numéro est un sans-faute, une véritable bourrasque d'air vivifiant sur une production un poil encroûtée. Avec les 32 premières planches de *Luchadores five*, une des trois séries feuilleton, Frissen et Bill

placent la barre très haut grâce à leur bande de losers masqués et une galerie de personnages complètement barrés, dont Jerry Frissen a le secret. Bien sûr, le concept de séries parallèles et d'auteurs invités fait très vite penser à l'univers *Donjon* développé par Sfar et Trondheim. Mais justement, cette référence est à mesurer. Nous avons pris plus de plaisir sur ce premier numéro que lors de la sortie du tout premier *Donjon*. Autre atout de *Lucha Libre*, la série jouit d'une palette de dessinateurs exceptionnels, sans doute plus accessibles au grand public que les auteurs de la fresque peinte par Trondheim et Sfar. Alors si, sur le papier, *Lucha Libre* a tout pour lui, un univers fort, des séries feuilleton, un rythme de parution trimestriel, un petit prix, une densité hors norme, il faudra tâcher à ce qu'en pratique les lecteurs puissent avoir une opportunité de s'y plonger. Une tâche ardue en cette période d'incontinence de nouveautés.

JK



Temps de lecture : 4/5

Prix : 3/5

Plaisir de lecture : 5/5

RENCONTRE MOULE FRITE WITH JERRY FRISSEN



Wart : Après les zombies américains, vous nous proposez de partir en compagnie de luchadores à Los Angeles. Quelle est l'origine du projet *Lucha Libre* ?

Jerry Frissen : Ma passion pour les mélanges. C'est ce que j'aime le plus à Los Angeles, cette incroyable juxtaposition de quartiers, races, religions, nationalités et cultures. Je voulais rendre hommage à ça. Les cultures latinos étant prédominantes dans le quartier où je vis, j'ai donc pris le catch mexicain, la lucha libre, comme pièce centrale. Une autre influence, ce sont les geeks que je croise un peu partout, les fans de *Star Wars* ou *Star Trek* par exemple. J'aime bien voir des gens déguisés vivre dans une sorte de monde parallèle. C'est le point de départ de l'univers de *Lucha Libre*, je me suis demandé comment ça se passerait pour des gens normaux s'ils décidaient tout à coup de vivre avec un masque et de combattre le « mal », ou ce qu'ils considèrent comme tel.

Avec *Luchadores Five*, *Tequila*, *Tikitts*, 3 séries feuilleton, ainsi que *Los Luchadoritos* et *Profesor Furia*, 2 séries de gags, on constate que vous comptez largement développer l'univers *Lucha Libre* au fil des numéros. Comment s'est organisé votre travail sur ces différentes séries ?

Jerry : Tout étant tellement lié et se passant dans le même univers, ce n'est pas trop compliqué de

passer de l'une à l'autre. C'est même parfois un avantage puisque quand je suis bloqué sur une série, je peux partir sur une autre. Par contre, je me suis rendu compte que parfois, j'écrivais les mêmes trucs pour plusieurs séries... Sinon, pour présenter un peu le concept, *Luchadores Five* (avec Bill) se passe à L.A. et a comme personnages principaux un groupe de justiciers/losers qui se battent contre un gang de loups-garous voleurs d'autoradios. *Tequila* (avec Gobi) est l'histoire du sixième membre de ce groupe, qui vit maintenant dans un trailer park dans le désert et qui raconte qu'il a été élevé par des cactus. Les *Tikitts* (avec Fabien M.) sont des justiciers retraités qui vivent sur une petite île du Pacifique. *Profesor Furia* (avec Witko) est un Texan ivrogne, professeur de catch, qui passe plus de temps à racketter ses élèves qu'à leur apprendre quoi que ce soit. Les *Luchadoritos* (avec Tanquerelle) sont des enfants fans de catch qui rêvent de grandes aventures mais qui n'en vivent pas forcément. Mais on trouvera aussi des histoires très courtes, 6 pages maximum, dessinées par des auteurs invités comme Ohm ou Oiry. Ces histoires parleront de personnages secondaires de *Lucha Libre*.

« *Luchadores Five*, c'est un groupe de justiciers/losers qui se battent contre des loups-garous voleurs d'autoradios »



Extrait d'une planche de *Profesor Furia* du n°1 de *Lucha Libre*



Extrait de *Luchadores Five* du n°1 de *Lucha Libre*

Vous parliez de Tanquerelle au dessin des *Luchadores*. Le nom de Julien Neel (auteur de *Lou* - NDLR) a longtemps été évoqué. Comment s'est fait ce choix ?

Jerry : Je connaissais Tanquerelle par le *Professeur Bell* et l'éditeur m'a envoyé *Tête Noire*. Il m'a semblé évident qu'il était la personne parfaite pour cette série. On s'est parlé et comme il était fan des Ramones, j'ai pensé qu'il fallait qu'on bosse ensemble.

Et par rapport à vos autres dessinateurs, dont Bill, Gobi et Fabien M. pour les trois grosses séries de *Lucha Libre*, comment s'organise votre collaboration ?

Jerry : J'essaie de ne travailler qu'avec des dessinateurs dont je sens, au travers de leur travail, que nous avons des points communs. Jusqu'à présent ça se passe plutôt bien. Quand j'y pense, je me dis que j'ai beaucoup de chance de travailler avec autant de gens si doués. Si je croyais en Dieu, je le remercierais.

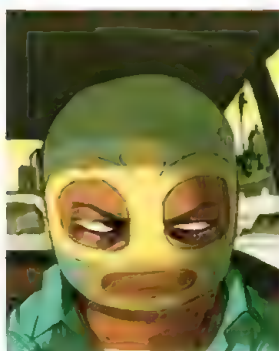
Une question me taraude, si entre vous il y a quelque désaccord, vous les réglez en combat de lutte mexicaine ?

Jerry : Oui, on se recouvre d'huile et on se fout des baffes pendant des heures. C'est très chouette.

Les albums proposent un contenu de type magazine, avec la série feuilleton d'une part et des fiches de personnages, des planches de gags et plus encore ! Pouvez-vous nous dire ce qui a motivé cette présentation pour vos albums ?

Jerry : Comme il s'agissait d'un univers plutôt vaste avec pas mal d'intervenants, il semblait que le format traditionnel n'était pas le plus approprié. Le système actuel me paraît idéal.

Un nouvel album devrait sortir tous les 3 mois. Ce rythme de parution dynamique s'apparente aux



Extrait de *Luchadores Five* du n°1 de *Lucha Libre*

« En cas de désaccord, on se recouvre d'huile et on se fout des baffes pendant des heures »

nombreuses nouveautés éditoriales portées par des collections feuilleton comme 32 (Futuro), NC (Soleil) ou encore Ignatz (Coconino). Pourquoi cette envie particulière ?

Jerry : Visiblement, il y a cette volonté chez plusieurs éditeurs. En tant que lecteur, je n'aime pas l'idée d'attendre des mois, voire des années pour lire la suite d'un livre. Ceci dit, dans un monde parfait, je pense que le temps entre la parution de deux livres devrait être la décision de l'auteur.

Et en tant qu'auteur, tenir la cadence est-il plutôt un pari, ou une obligation ?

Jerry : Je trouve ça plutôt excitant et je pense naïvement peut-être - qu'on va pouvoir tenir ce rythme. Personnellement, je me sens à l'aise dans

cette cadence infernale.

On l'a vu avec une campagne de publicité dans la presse et sur Internet, mais aussi avec un gros site web dédié à *Lucha Libre*, les Humanoides Associés semblent beaucoup s'investir dans le projet. Que vous inspirent ces efforts ?

Jerry : Je n'y connais rien en marketing mais je suis très content de ma relation avec les Humanos. Ils font beaucoup de promotion pour *Lucha Libre* mais ne m'ont jamais demandé de changer quoi que ce soit dans mon travail pour le rendre plus facile à vendre. Depuis que je travaille pour eux, j'ai la liberté de parler de ce que je veux, comme je le veux. Ça me semble donc être une relation idéale.



Le gang de français : Docteur Destruction et ses Formidables

C'est sûr que *Lucha Libre* n'est pas "facile à vendre", loin du formatage trop présent dans la bande dessinée actuelle. Que vous inspire à ce propos le marché actuel de la bande dessinée ?

Jerry : Vivant aux Etats-Unis, je ne vois que de très loin ce qui se passe sur le marché français. D'où je suis, ça me fait un peu penser à la politique américaine : les néo-conservateurs ont pris le pouvoir et accusent les progressistes de vouloir détruire la bande dessinée ! C'est rigolo.

Rassurez-vous, ça nous fait pareil vu de près. Vous pensez à quelque chose en particulier ?

Jerry : Non, rien en particulier. C'est juste un sentiment que j'éprouve en me baladant sur les sites BD.

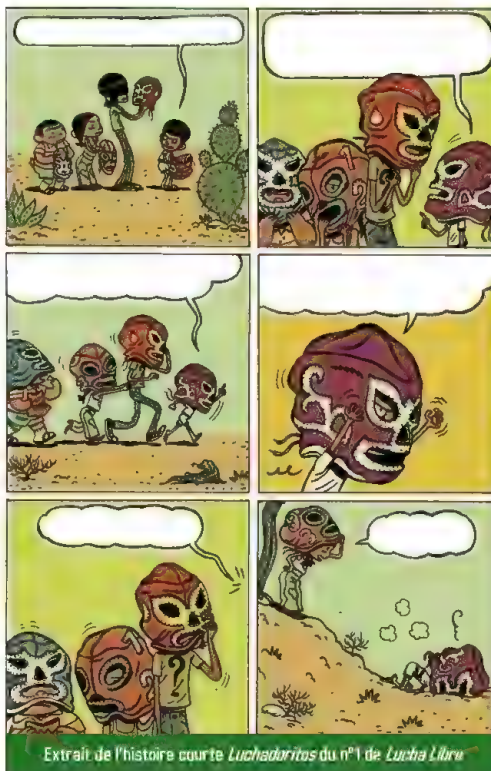
Pour revenir à *Lucha Libre*, on a l'impression que la culture mexicaine est au beau fixe, à travers aussi des productions dans des mesures différentes comme *Mutafukaz* de Run ou le film *Nacho Libre*. Comment jugez-vous cette ouverture ?

Jerry : C'est en fait un phénomène principalement américain. Les latinos vivant aux USA font beaucoup pour se faire respecter et beaucoup de gens veulent maintenant attirer ces « nouveaux consommateurs ». C'est un processus cynique, mais ça permet effectivement de découvrir de nouvelles choses. Ma passion pour ces cultures vient de ma vie au jour le jour puisque je vis à East L.A. qui est à prédominance latino. J'essaie aussi de donner une image de cet univers plus réaliste que celle que l'on donne habituellement. Dans *Lucha Libre*, pas de gangs avec des bandanas sur le front qui se tirent dessus à la mitrailleuse.

Mais un gang de Français qui roulent en CX présidentielle !

Jerry : Quand je parle d'univers plus réaliste, je parle de ce qui se passe en toile de fond. Au dessus de ça, il y a des "gangs"... Les Formidables se disent français, roulent en CX, écoutent Michel Sardou, mangent des rillettes, etc. Pour les créer, on s'est inspirés des Frères Jacques, de *Fantomas*, d'*Arsène Lupin*... En ce qui concerne les gangs de latinos/bandanas, j'ai des copains acteurs que l'on n'appelle QUE pour jouer ce genre de rôles. Comme ils ont grandi au milieu des gangs (des vrais), ça les fait rire parce qu'ils disent que personne n'a eu ce look depuis 30 ans !

« Pour créer les Formidables, on s'est inspiré des Frères Jacques, de Fantomas et d'Arsène Lupin »



Toujours dans le registre des personnages hors-normes, on trouve Igor et Grishka ! Extra terrestres en scaphandre pour vous, divinités farceuses pour d'autres (*James Dieu*, chez Futuropolis), d'après vous, quelle est la terrible vérité les concernant ?

Jerry : S'il y a un truc que j'aimerais connaître, c'est bien ça ! J'en parle d'ailleurs sur mon blog. (muttpop.blogspot.com - NDLR)

Ca fait partie des grandes questions contemporaines, non ? Cela me fait penser à un forum sur Internet où ils tiennent des propos rigolos du style « Notre réponse est décousue car Igor a écrit la première partie du message et moi la seconde. Il faut que l'on se coordonne ».

Jerry : Marrant ! Ça ressemble un peu à ce que j'en ai fait dans *Lucha Libre*, ils parlent d'une seule voix sans qu'on sache vraiment qui est qui et quand ils sont séparés, ils ne savent plus qui ils sont et disjonctent complètement !

Une des grosses originalités de la série en plus de tout ce dont on vient de parler, ce sont les art toys ! Certains sont en fabrication comme le Red Demon, là où d'autres sont déjà en vente comme Tequila ou El Panda. Qu'est-ce qui vous a conduit à vous lancer dans cette autre aventure ?

Jerry : On avait envie d'être sur tous les fronts et particulièrement sur celui là. On voulait faire quelque chose en trois dimensions, que l'on puisse toucher, qui ne puisse pas – encore – être digitalisé. On voulait avoir des personnages très forts qui puissent exister sans autre soutien qu'eux-mêmes, c'est pour ça qu'on les a faits avant la BD. Ce ne sont donc en aucun cas des produits dérivés, mais des créations à part entière. C'est aussi une manière différente d'avoir quelque chose d'un artiste qu'on apprécie.

D'ailleurs, dans le premier tome on apprend que chaque dessinateur devrait avoir son art toy. Pouvez-vous nous dire les personnages qui sont au programme ?

Jerry : Après Red Demon, il devrait y avoir King Katch par Fabien. La sculpture est en cours au Japon. On devrait ensuite soit faire Dr. Pantera (des Luchadores Five) ou le Dr. Destruction.

Dans le même genre de douces folies, y a-t-il d'autres goodies prévus ? Nous coûteront-ils aussi un rein ?

Jerry : Il y a plein de trucs prévus et on va essayer de les produire pour moins cher. Mais on voulait qu'ils soient parfaits et ça coûte... Pour le moment, les tirages sont également assez limités.

Et de façon plus générale, avez-vous d'autres perspectives de développement de l'univers *Lucha Libre* ?

Jerry : Il y a plusieurs gros projets en cours et déjà bien avancés, mais c'est encore top secret pour l'instant.

Oh ? Allez, un indice, une énigme, une petite piste ?

Jerry : Heuuu... Ça fait du bruit !

Toutes les images sont © Humanoïdes Associés et les auteurs



RENCONTRE COSMIQUE WITH BILL



Wart : Bonjour Bill, peux-tu nous en dire plus sur l'origine du projet *Lucha Libre* ? Comment as-tu rencontré l'improbable Jerry F. ?

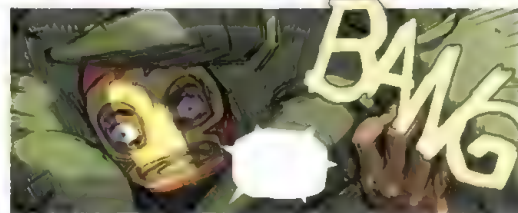
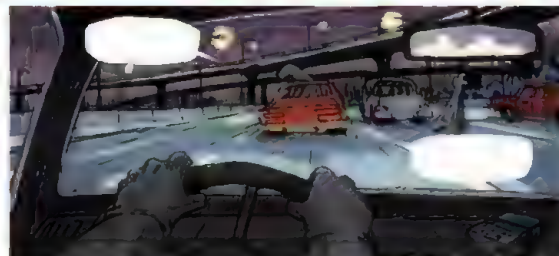
Bill : En fait, j'ai commencé à bosser avec Thierry (parce que Jerry c'est juste un nom pour se la raconter aux States) bien avant de le rencontrer (vu qu'il habite un peu loin quand même).

Au départ, j'avais fait une histoire avec un petit catcheur pour le concours Jeunes Talents d'Angoulême qui a été remarquée par Nicolas Forsans des Humanoïdes Associés. Il m'a proposé de la publier dans feu *Métal hurlant* et c'est là que Thierry, qui bossait pour le magazine, s'est dit « Ouah ! Super le catcheur ! Faut trop que je fasse un truc avec ce gars, nom d'une frite ! » [oui parce que Thierry est Belge en réalité], et il m'a donc proposé une histoire de luchadores qui se battent contre des loup-garous et m'a directement envoyé le DVD de *Santo y Blue Demon contra Dracula y el Hombre Lobo* pour que je voie l'idée...

L'idée d'ailleurs semble être une gorgée de soleil latino, foisonnant de culture mexicaine. Comment as-tu conçu cet univers, ces décors, ces ambiances, qui font l'essence même des Luchadores Five ?

Bill : Le concept de base de Thierry, c'est de s'inspirer de toute la culture lucha libre, et particulièrement des films du genre, d'y ajouter tout ce qu'il peut y avoir d'équivalent de "sous-culture" dans les séries B et autres, et de confronter tout ça à un contexte réaliste forcément décalé par rapport à cet univers... Pour *Luchadores Five*, il a choisi de situer l'action à Los Angeles, et plus particulièrement à East L.A. qui est connu pour être un quartier à population fortement latino-américaine... ça coulait de source ! Comme il est sur place, il a pu prendre de nombreuses photos qui m'ont servi de documentation, et mon boulot a ensuite été d'en faire une synthèse la plus expressive possible... J'ai essayé de superposer l'image que je me faisais de Los Angeles à travers les films et séries que j'avais vus à celle de la réalité des photos... je pense que le résultat n'est pas forcément très réaliste mais qu'il traduit bien l'ambiance recherchée.

Le concept est assez ambitieux. Retrouver toutes ces séries tous les 3 mois, c'est étonnant...



En exclusivité, une planche des *Luchadores Five* à paraître dans le n°2

« Lucha Libre est un pari qu'on fait. C'est assez casse gueule éditorialement parlant, mais c'est aussi plutôt stimulant ! »

Bill : Oui, c'est un pari qu'on prend, c'est assez casse-gueule éditorialement parlant, mais c'est aussi plutôt stimulant... et ça devrait permettre d'inviter pas mal de gens qu'on aime bien à participer au projet...

Avec la rentrée BD et toutes ces nouveautés qui sortent de toutes parts, ça va être dur de se faire une petite place. D'ailleurs, et ce malgré les premiers avis très positifs sur la série, beaucoup de lecteurs pointent du doigt le prix qui leur semble excessif. Qu'est-ce que tu en penses ?

Bill : Pour le prix, j'en entends pas mal parler aussi, c'est vrai que c'est un peu cher pour "l'objet" mais c'est aussi relativement pas cher pour le

nombre de pages d'une BD classique pour adultes... J'espère juste que les gens susceptibles d'apprécier le bouquin ne buteront pas sur son prix... Sinon, c'est vrai que les retours sont plutôt positifs voire très positifs, ça fait plaisir ! Surtout que j'étais en attente de feedback sur la série depuis plus de 2 ans ! Avec cette histoire, j'essayais une nouvelle technique et un graphisme un peu différent de ce que j'avais l'habitude de faire (notamment sur les *Zblucops*) alors j'avais vraiment hâte d'avoir des avis sur la question... parce qu'on doute pas mal quand on est un jeune auteur qui se cherche... Le résultat est plutôt concluant, c'est rassurant (j'ai pas bossé tout ce temps pour rien) !

RENCONTRE CACTÉE WITH GOBI



Wart : Comment avez-vous rencontré Jerry Fris-
sen ? Et plus généralement, comment a débuté le
projet *Lucha Libre* ?

Gobi : Au départ, Bill a fait quelques planches pour
le concours d'Angoulême la dernière année de nos
études, ces pages mettaient en scène une version
enfant de l'actuel *Gladiator* des *Luchadores Five*
dans un univers plus proche de celui que nous
développons dans les *Zblucops*. Thierry est tombé
sur ces pages et, étant un gros passionné de
subculture américaine et latino, ça lui a plu imé-

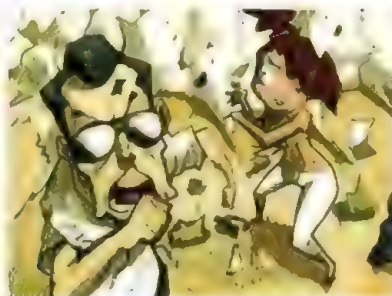
diatement et il a contacté Bill pour lui demander de
collaborer à un projet de série BD prévue pour être
prépubliée dans *Métal Hurlant*. De mon côté, j'ai eu
l'occasion de voir les premières pages pondues par
Bill, l'esprit du truc m'a tout de suite plu et m'a
inspiré un personnage (comme la plupart du temps
quand je vois un truc qui me plaît). Tel un chacal,

**« J'ai arrêté de me dire qu'en France la BD pourrait devenir un
vrai médium populaire consommé par tout le monde »**

j'ai envoyé le dessin dudit personnage à Jerry
(faut dire que j'étais assez jaloux que Bill aille me
faire des projets dans le dos), il a aimé et le projet
Tequila a pris forme.

Le départ de *Tequila* est donné dans le numéro 2 de
Lucha Libre avec 13 pages dédiées. *Luchadores Five*
en dispose d'une trentaine dans le premier numé-
ro. N'est ce pas une injustice effarante ?

Gobi : Le premier album lance l'univers *Lucha Libre*,
il me paraît donc normal d'offrir au lecteur une
bonne grosse tranche de la même aventure, histo-
ire de le mettre un peu sur les rails. Y'a aussi le fait
que les *Luchadores Five* sont un peu le lien entre
les trois séries et quelque part les plus embléma-
tiques, dans le sens où ils vivent en plein East L.A et



Extrait d'une planche de *Tequila*, à paraître dans le n° 2 de *Lucha Libre*

sont bien représentatifs de la culture à laquelle ils
sont rattachés. En gros, ils sont les mieux adap-
tés pour faire comprendre au lecteur ce qu'est un
catcheur dans l'univers de *Lucha Libre*.

En tant que dessinateur, ça fait quoi de se retrou-
ver dans un projet à la fois original et audacieux,
mais qui peut-être en souffrira en librairie compte
tenu du flot de BD formatées qui noient hélas trop
souvent les productions plus "atypiques" ?

Gobi : Ben en fait, j'y ai pas réfléchi des masses.
Compte tenu de la difficulté que j'ai à tenir les
deadlines sur *Lucha Libre*, pour l'instant j'en suis
à flipper d'arriver à pondre un nombre suffisant
de pages tous les deux mois (l'autre mois, je fais
les *Zblucops*). Hormis ça, c'est clair que ça fait
plaisir d'avoir l'occasion de bosser sur *Lucha*, j'ai un
peu arrêté de me dire qu'en France la BD pourrait
devenir un vrai médium populaire consommé par
tout le monde comme ça peut être le cas au Ja-
pon ; je me focalise juste sur ce que j'ai à faire,
j'essaie de le faire bien, en m'amusant un maxi-
mum (très dur pour moi). C'est, je pense, l'unique
moyen pour que ça donne quelque chose au ni-
veau du public, même si ledit public est une mino-
rité de fondus de *Lucha Libre* ou autre chose... Ma
philosophie du moment c'est un peu "Work and
see" ou "Go to party when work is finished" à la
rigueur.

Question piège, Jerry nous a confié qu'en cas de
désaccord, les auteurs se recouvraient d'huile et
se mettaient des baffes pendant des heures. Est-
ce l'exacte vérité ?

Gobi : Mmmh, il a dû faire un faute de frappe. Le
truc pour calmer les tensions au sein de l'équipe,
c'est en effet d'enduire Jerry d'huile et de le lat-
ter pendant des jours s'il le faut, me demande
pas pourquoi de l'huile, c'est lui qui a conçu le
truc. En tout cas, c'est vrai que ça fait du bien de
taper sur une personne âgée.

Dossier réalisé par JK



RUN BABY RUN !

RUN - MUTAFUKAZ

Mélange des genres, des styles et des envies, c'est le pari de Run pour la réalisation de *Mutafukaz*, sa première série de bande dessinée parue chez le jeune éditeur Ankama. Wart l'a rencontré lors de la Japan Expo de cet été.

Lors de la dernière Japan Expo, au milieu des goths-lol et des cosplayers, se tenait un homme qui prêchait la bonne BD au travers de phylactères d'un autre temps. Nimbé de gloire et le cœur dardant ses rayons kitsch sur l'assemblée, ce saint personnage a daigné descendre de son fog planant au-dessus de Dark Meat City pour distribuer des pains (baston, catch, fusillade) et une sentence pour les pauvres pêcheurs que nous sommes : « Aussi je vous le dis, qui ne lira pas *Mutafukaz* n'aura pas le droit à mes coupons de réduction pour une pizza gratuite chez Pipo à la prochaine éclipse lunaire ». Rencontre avec Run autour d'un verre et d'un zeste de bonne humeur.

Wart : Comment es-tu tombé dans la bande dessinée ?

Run : Comme Obélix avec la potion magique, quand j'étais tout petit. Ma première expérience remonte à l'âge de 5 ans avec une BD qui ressemblait à un vieux remake de *Goldorak* où j'écrivais dans les bulles des textes qui ne voulaient rien dire. Plus tard, j'ai fait les Beaux-Arts en section arts graphiques qui m'ont dirigé vers un travail où j'ai peu à peu zappé la BD, mais je continuais à en faire de temps en temps pour le plaisir. D'ailleurs, *Mutafukaz* était une bande dessinée maison que j'ai commencée en 1998 et où j'improvisais une histoire de case en case comme le montre le scrap-book au début de l'album. En 1999, je suis rentré à teamchmAn[1] où je n'ai fait que du graphisme et des sites Internet. J'ai également bossé sur Banja[2] qui était un des premiers jeux interactifs 3D en flash à l'époque sur le net. De mon côté, j'avais toujours dans un coin de ma tête *Mutafukaz*. Un jour, à teamchmAn, on a décidé de faire un court-métrage sur ce personnage et ça nous a permis de gagner des prix lors de plusieurs festivals. Après avoir quitté l'équipe, je me suis dit qu'il était

temps d'exploiter plus à fond *Mutafukaz*. Je pense que la BD était pour moi la meilleure façon de faire partager mon univers sans aucun compromis. Avant de rencontrer Ankama, j'avais peur que *Mutafukaz* ne se fasse jamais tellement le monde de la BD est fermé...

A la première lecture de ton album, on est vraiment plongé dans l'univers West Coast avec son ambiance hispanos et ses gangs. Comment t'est venu l'idée de planter un tel décor ?

Run : C'est un choix qui est né lors de mes voyages aux Etats-Unis. A Los Angeles, tu te retrouves dans un décor de film. Tu as vraiment l'impression de te retrouver derrière l'écran de cinéma avec le même béton et les mêmes bad boys. Et puis, ces mecs ne sont pas comme les rigolos déguisés avec des grosses chaînes et des casquettes mal foutues qu'on peut croiser aux Halles. Ils sont habillés



Double page de croquis issus du site de l'auteur

normalement et vivent leur trip à fond. Une fois, à San Antonio, j'ai vu 6 types qui marchaient dans ma direction et prenaient toute la place sur la largeur d'un grand trottoir. Franchement, j'ai eu peur (rires). D'ailleurs, j'ai essayé de retranscrire cette impression dans les dernières pages de l'album. Ils sont vraiment flippants, menaçants.

« Mutafukaz est un croisement entre Invasion Los Angeles de Carpenter et David Vincent des Envahisseurs »



Run, entourée des Solonettes 'Cocina' lors de la Japan Expo

On retrouve beaucoup de références cinématographiques...

Run : Le cinéma est une vraie passion chez moi, surtout les séries B et Z. C'est ce que j'ai essayé de montrer dans *Mutafukaz* en provoquant la surprise d'une page à l'autre. Quand tu vas au cinéma voir un blockbuster, tu anticipes les répliques la plupart du temps et le happy end n'est jamais loin. En revanche, quand tu regardes des séries Z, tu ne sais pas trop où le héros t'emmène. On peut dire que *Mutafukaz* est un croisement entre *Invasion Los Angeles* de John Carpenter et David Vincent des *Envahisseurs*.

Au milieu de l'histoire, on assiste à un long match de lucha libre. Qu'est-ce qui t'attire dans ce sport ?

Run : J'adore le catch mexicain, avec les masques et le fait qu'ils doivent rester anonymes jusqu'au bout sinon leur carrière est finie. C'est un sport né dans les quartiers pauvres et, comme pour le foot au Brésil, c'est un moyen pour beaucoup de s'en sortir. En revêtant ce costume, les catcheurs deviennent un exemple pour les gamins qui les admirent et ils donnent la marche à suivre pour rentrer dans le droit chemin. Il y a un petit côté religieux qui me plaît vraiment. Niveau spectacle, c'est un peu plus cheap qu'ailleurs et ils n'ont évidemment pas les mêmes moyens que la WWE aux Etats-Unis. En même temps, c'est un peu plus spectaculaire et un peu plus violent que ce que l'on peut voir à la télé. Dans *Mutafukaz*, la fédération que j'ai inventée est entre les deux mais graphiquement, le côté mexicain l'emporte.

On passe subitement de la couleur au noir et blanc avec une petite touche de rouge. Une façon de jongler entre plusieurs styles de comics avec un clin d'oeil à Frank Miller ?

Run : Inconsciemment il y a un peu de ça, même si je n'ai pas voulu le plagier. Quand j'étais gamin, je faisais des BD en noir et blanc et j'avais tellement la flemme de colorier que je mettais juste le sang en rouge (rires). Adolescent, j'ai découvert par la suite les albums de Miller et j'ai trouvé génial qu'une couleur vienne trancher avec le reste. Ensuite, il faut savoir que je me lasse assez vite de faire toujours la même chose. J'ai choisi de changer le ton avec l'attaque de l'appartement par la section 27 car c'est le tournant décisif de l'histoire où tout bascule.

« Dans *Mutafukaz*, plus les personnages sont dangereux, plus ils sont réalistes et agressifs dans le trait »



Extrait de la page 60 du premier tome de *Mutafukaz*

Vinz, un Ghost Rider junior, Willy la chauve-souris et Angelino sont les seuls non humains dans ton album...

Run : Je suis parti sur un concept selon lequel plus les personnages sont dangereux, plus ils devaient être réalistes et agressifs dans le trait, vicieux en quelque sorte. On s'identifie plus facilement aux personnages en décalage graphique, sympathiques et un peu mal faits.

On remarque également que certains personnages, comme ceux des gangs, ont l'air taillés à la façon de designer toys.

Run : On va dire que c'est une déformation professionnelle (rires). J'appartiens à un collectif, *Semper-fi*, qui regroupe Rolito, Dany et Tony et avec lesquels on a commencé à se faire un nom dans le graphisme grâce aux toys comme Alphonso, un Qee Bad Boy. C'est surtout les volumes simples et carrés qui donnent cette impression, comme le personnage de Popeye qui est le plus flagrant.

Après avoir lu l'explication dans l'album, on peut trouver curieux que tu le nommes *Mutafukaz*.

Run : Dans le pilote, j'avais appelé Angelino de la sorte. Les américains ne comprenaient pas pourquoi un nom au pluriel pouvait désigner une personne. J'ai alors utilisé ce mot pour le titre de la série. Ça sonne bien et ça résume parfaitement cet univers ensoleillé et crasseux dans sa globalité, un monde peuplé d'enculés, tout simplement (rires).

Puisque l'on est à Japan Expo, qu'en est-il du manga et de l'anime dans ton travail ?

Run : Pas grand-chose (rires) si ce n'est la fille du début qui rappelle les designer toys de Junko Mizuno que j'adore, ou encore les lignes de fuite pour

accentuer les actions car il y a rien de plus efficace pour dynamiser une scène. Je ne cherche pas à imiter quoi que ce soit, je fais ce qui me fait plaisir, sans trop me poser de questions. Le fait que ce soit en noir et blanc et le découpage des cases, ça peut faire penser aux mangas mais c'était pas voulu. Concernant Japan Expo, j'y suis avec mon éditeur Ankama et on a trouvé intéressant de présenter au public, peut-être trop fermé aux mangas, d'autres horizons sans aucune prétention. J'aime beaucoup le manga, mais je ne pourrais pas en faire car je n'ai pas la culture qui va avec.

Comment réagit le public de ce salon en voyant un album comme le tien aux antipodes de la culture kawaii ?

Run : Quand j'étais allé au Japon, j'avais emmené avec moi des flyers *Mutafukaz* et les japonaises, en voyant la tête d'Angelino avec ses deux yeux méchants, le trouvaient kawaii (rires). Pour l'instant, j'ai un bon retour. Les gens qui viennent me



Extrait de la page 19 du premier tome de *Mutafukaz*

voir sont super enthousiastes. En même temps, ils sont surpris et apprécient la mise en page et l'édition qui propose un album assez épais avec des espèces de bonus dans les dernières pages, comme un DVD collector. Tu mates le film et s'il t'a plu, tu regardes les bonus.

Sur quoi travailles-tu actuellement ?

Run : Je passe beaucoup de temps sur le volume 2 de *Mutafukaz*. Je cherche également un coloriste pour m'aider car j'aimerais sortir l'album vers le mois de décembre, mais je crois que je rêve (rires). Dans ce second tome, je glisserai une petite référence aux mangas avec des yakuzas utilisant des onomatopées lors des scènes d'action. Je bosse aussi sur des projets de T-shirts pour quelques marques. J'ai également mon toy qui va sortir prochainement, El Pandillero Loco, le bandit fou. C'est une sorte de bandit fantôme fou qui a des cicatrices d'aka 47 et un bus d'école sur la tempe (rires). Red Magic l'a choisi pour le commercialiser. Les Asiatiques aiment vraiment les choses spéciales (rires).

Propos recueillis par D's©

Les images sont © Ankama / Run

[1] <http://www.chman.com>

[2] <http://www.banja.com/home2004>

Blog de l'auteur : www.777run.com/777news

Site de l'éditeur : www.ankama.com



Double page de croquis issus du site de l'auteur



LES EXPERTS : WATCH

MICHAEL LE GALLI - WATCH

Pour leurs 20 ans, les éditions Delcourt organisent une teuf à Bercy Village, lancent des intégrales bon marché, et surtout proposent une nouvelle collection feuilleton contemporaine : Impact. Michaël Le Galli et Luca Erbetta inaugurent cette aventure éditoriale avec **WATCH**, une série à mi-chemin entre un épisode des *Experts* et un reportage d'Envoyé spécial !

WATCH sort dans la nouvelle collection Impact des éditions Delcourt, qui met au premier plan la bande dessinée au rythme de parution élevé. D'où est née l'envie de faire de la bande dessinée feuilleton ?

Michaël Le Galli : Dans mon souvenir, la collection Impact est née de l'envie de partager, de prolonger avec les lecteurs le plaisir éprouvé avec des séries TV telles que *Les Soprano*, *The Shield*, *Sur écoute*, etc. mais en créant des séries originales tout en tenant compte des spécificités du moyen d'expression qu'est la bande dessinée. Il s'agissait donc de créer une collection qui permettrait surtout une plus grande intimité, un développement psychologique plus important avec des personnages qui ne seront pas immortels. D'où une volonté d'augmenter le rythme de parution pour offrir cette plus grande intimité avec les personnages de chaque série...

A partir de ce postulat, David Chauvel permet aux auteurs qu'il publie de proposer la formule qui leur paraît la plus adaptée à leur série. Par exemple, **WATCH** fonctionne par diptyque, 2 tomes pour 1 mission, alors que *Flamingo* est une histoire qui se développe sur 8 albums. Et je peux vous affirmer que cette souplesse, ce respect du rythme de chaque série, est cruciale pour les auteurs, qui ne se retrouvent pas enfermés dans un carcan...

Avez-vous dû aménager votre technique de travail, par rapport à cette nouvelle "formule" ?

M : Oui, je découpe album entier après album entier... Auparavant, sur les *Cercles d'Akamoth* par exemple, je découpais une scène ou deux puis, plus tard, à nouveau une scène ou deux, etc. jusqu'à la fin de l'album. Cela me permettait de rester dans le "rythme" du dessinateur... Là, pour **WATCH**, il faut toujours que j'aie de l'avance sur le story-boarder et le dessinateur...

Sinon, à propos des albums, je fais un découpage



« **La collection Impact permet une plus grande intimité, un développement psychologique des personnages** »

"virtuel", page par page avec échelle des plans, cadrages, descriptions de cases et dialogues. Puis Emmanuel Michalak fait le story-board et Luca Erbetta le dessin. Enfin, Axel Gonzalbo termine par une mise en couleurs.

L'utilisation d'un story-boarder extérieur est une nouveauté apportée par la collection. Pourquoi ce choix ?

M : Ça nous permet de gagner du temps d'une part et de pouvoir lire l'album dessiné très rapidement d'autre part. Ainsi, on peut par exemple faire des

changements, apporter des améliorations sans que tout le travail de dessin et d'encre soit à recommencer... Cette souplesse est vraiment importante pour nous...

Une souplesse qui profite aussi au lecteur grâce au rythme de parution. Ce phénomène est aussi perceptible avec les nouvelles collections comme *NG* de Soleil ou *32* de Futuropolis. Que pensez-vous de l'émergence de ce concept ?

M : J'ai lu tous les albums *NG*, *32* ou *Ignatz* et je pense que la multiplication de ce type de collec-



Planche 40 du premier tome Watch : mission 1

tion, chacune ayant ses spécificités, correspond à un changement des mentalités et des habitudes culturelles : les mangas et les séries TV notamment ont quelque peu bouleversé la donne...

Dans une certaine mesure, vous l'avez aussi pas mal bouleversée avec une équipe de héros un peu à la mode des séries TV, alliée à un scénario contemporain très documenté...

M : Le problème du scénario contemporain liant action et géopolitique serait de se laisser déborder, dépasser par sa documentation. C'est un écueil que je m'efforce d'éviter en développant d'abord l'histoire des personnages. Puis je fais les recherches de documentation nécessaires pour donner à cette histoire le plus de crédibilité possible. Lorsque mes personnages doivent prendre un avion par exemple, je vais vérifier quelle compagnie propose le vol, sur quel type d'avion et même à quels horaires. Ce souci de véracité trouve ses limites lorsque je ne parviens pas à trouver la documentation souhaitée (il existe très peu de cartes de la cordillère Apolobamba par exemple). Dans ces cas là, je n'hésite pas à "inventer" car l'histoire passe avant la documentation...

Comment procédez-vous pour recueillir les informations, votre documentation ?

M : Je commence par un travail de fond sur la situation géopolitique qui concerne chaque mission. Puis, pour simplifier le travail de tout le monde, je fais les recherches nécessaires pour chaque scène : architecture, véhicules, matériel, etc. Si Esteban a besoin d'un appareil photo, je choisis tel type d'appareil et je stocke toutes les photos qui le concernent. Il faut un hélicoptère silencieux : je vais chercher quel est l'appareil le plus silencieux sur le marché et je stocke un maximum de photos,

« La série se déroule en 2004, dans un très proche passé. Je peux facilement analyser l'actualité sans en être l'esclave »



...à la colorisation d'Axel Gonzalbo sur les planches de Luca Erbetta



etc. Je fais mes recherches en bibliothèque universitaire et sur Internet...

Vous est-il arrivé de devoir modifier l'histoire de la première mission, ou peut-être des prochaines au regard des évolutions rapides de l'actualité ?

M : Non, je n'ai pas ce type de problème tout simplement parce que j'ai eu l'ingénieuse idée de faire débiter la série en 2004 (donc dans un très proche passé). Je peux donc facilement analyser l'actualité sans en être l'esclave. Je peux par contre "jouer" avec cette actualité puisque j'ai un coup d'avance. Je pense à la première mission au Sri Lanka par exemple avec le tsunami qui a bouleversé la donne. Heureusement, mon histoire se déroule juste avant le tsunami. En revanche, j'intègre le tsunami sur lequel je rebondis avec le personnage de Randjany...

Allez-vous développer un fil rouge qui mette en avant une évolution au fil des diptyques ?

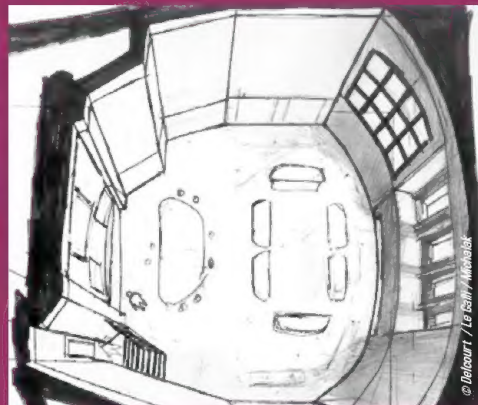
M : Non, chaque diptyque est complètement autonome avec un début et une fin. En revanche, nous suivrons l'évolution des personnages (relations amicales, amoureuses, professionnelles, etc.) d'une mission sur l'autre, et c'est là que se trouve le fil rouge...

Dans les mois à venir, où vont nous conduire les missions de WATCH ?

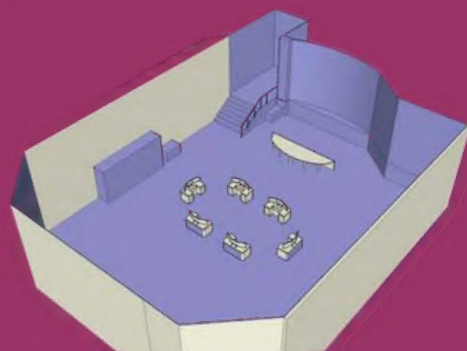
M : La mission 2 se déroule en Bolivie dans la cordillère Apolobamba et concerne un problème de biopiraterie. Pour sa troisième mission, la section WATCH se rendra dans les Carpates ukrainiennes pour s'occuper d'un problème de biosphère, puis ce sera l'Afrique de l'Ouest (mission 4), le Tibet (mission 5) et enfin le Pakistan (mission 6).

Les images sont © Delcourt / Le Galli / Erbetta

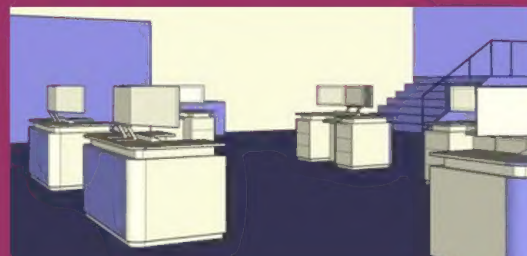
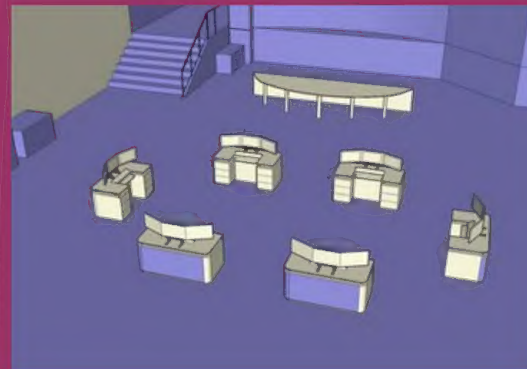
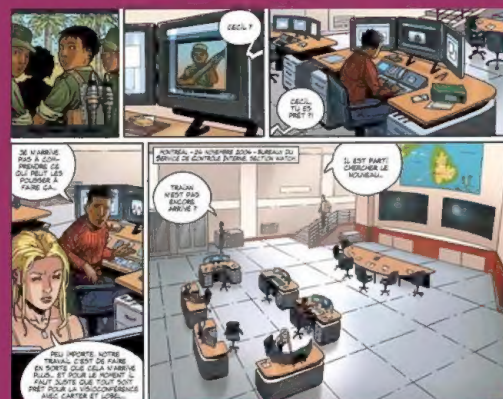
LES BUREAUX DE WATCH, A MONTREAL



Rought d'Emmanuel Michalak



Modelisation 3D de Luca Erbetta



JK

GUILTE

Un peu comme un péché mignon, les *Chroniques de la Lune Noire* cristallisent nombre d'ingrédients indigestes.

De quoi parlons-nous ? D'une saga qui dure depuis plus de 15 ans, de cliffangers douteux, de résurrections intempestives, et comble de l'horreur : d'un dessinateur génial qui quitte le navire en cours de route.

Et pourtant, malgré une liste de défauts aussi longue que les jambes d'Adriana Karembeu, la saga de Froideval, Ledroit et Pontet a ses fans...de nombreux, très nombreux fans. Je vais vous avouer que je me suis longtemps demandé pourquoi.

Pour le plaisir de lecture peut-être ? Pour le fun sinon ? Oui, le fun, je crois que c'est de cela qu'il s'agit... Et pour pas mal de monde à en croire le nombre d'exemplaires déployés à chaque sortie.

Toujours en tête de gondole, les *Chroniques* sont aussi un sacré rendez-vous, celui pris avec la couverture d'Olivier Ledroit, à la fois coup d'envoi et clou du spectacle ! Cette fois, ce sont les deux personnages clefs de la saga qui s'affrontent en face à face, débordants de puissance, empreints de charisme... Le treizième tome annonce la grande bataille tant attendue.

Mais pour quels résultats ? Aucune importance finalement, si ce n'est celle de l'envergure des combats, de la pyrotechnie déchaînée sur les champs de bataille, de la consistance de l'affrontement entre Wismerhill et Haazheel Thorn dit la Lune Noire.

Froideval, le scénariste nous promet une fin, une vraie, pour le quatorzième tome. L'épilogue d'un rendez-vous méprisé par un grand nombre de bédéphiles, ceux-là même qui s'empressent de feuilleter chaque nouvel album, d'y « jeter un oeil » comme on dit. Mais je ne vous ai rien dit.

JK

CHRONIQUES DE LA LUNE NOIRE

FROIDEVAL-PONTET-LEDRIT / DARGAUD / 13 €



Temps de lecture : 2/5

Prix : 2/5

Plaisir de lecture : 4/5



HOROSCOPE EXPRESS // Gémeaux : Activité familiale hors norme, un de vos proches pourrait développer une maladie rare. // Cancer : Attention à vos finances, cancer, contrôle fiscal à prévoir ce mois-ci. // Vierge : Une rencontre avec les forces de l'ordre ne vous laissera pas indifférent. Verseau : Votre partenaire vous trompe et risque de contracter une maladie sexuellement transmissible. // Sagittaire : Vos actions en bourse risquent de voir leur valeur doubler ! C'est le moment de licencier ! //